



HAL
open science

Douce pente

Pablo Espallergues

► **To cite this version:**

| Pablo Espallergues. Douce pente. Architecture, aménagement de l'espace. 2020. dumas-02534944

HAL Id: dumas-02534944

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02534944>

Submitted on 7 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Douce pente

Pablo Espallergues
Sous la direction de Marie-Paule Halgand

ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Pablo Espallergues [Mémoire de master]

Sous la direction de Marie-Paule Halgand,

Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes, Janvier 2020

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

«Le commencement est la moitié de tout»

(Claude Parent, 1996 Grandes conférences)

Ce travail de mémoire représente pour moi un commencement que je suis ravi de restituer aujourd'hui dans cette publication.

Mes premiers remerciements vont aux équipes administratives et pédagogiques de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes.
Tout particulièrement, je remercie Marie Paule Halgand qui a assuré la direction de ce mémoire.

Je remercie aussi Michel Carrade pour son accueil et son témoignage.

Et Claude Parent, pour la figure indétrônable qu'il représente.
Et qui inspire...

Sommaire

Avant propos	6
GENÈSE D'UNE PERSONNALITÉ DE L'ARCHITECTURE	
Enfance	12
Etudes, guerre, service militaire	17
Entrée dans les mondes de l'architecture	19
DES TRAITS, DU CARACTÈRE	
Le refus de la conformité	23
Le polémiste, tranchant et incisif	
L'apparat ou la culture de la mise à part	25
La règle de l'unité	27
LES JALONS D'UNE VIE MOUVEMENTÉE	
Rencontres capitales	29
Grandes réalisations	40
Les concours perdus ou abandonnés	58
L'artiste créateur	65
Ecrits, critique et analyse	67
L'éducation, un vecteur d'émulation	68
UNE SOCIÉTÉ, CRITIQUES ET PROSPECTIONS	
L'après-guerre	71
Le modernisme et la conformité	73
Standardisation et préfabrication	
Le discours situationniste	74
Le simulacre technologique	
Le tourisme ravageur	76
L'industrie toxique	
Une société de la vitesse exponentielle	

Chronologie (frise en annexe)

LA FONCTION OBLIQUE	
Initialisation	79
Devant l'asphyxie des villes	80
Contexte, crise urbaine et problèmes de société	81
Le patrimoine	85
L'utopie, ou l'art de rêver la ville	87
Architecture, effet, effort	88
L'abolition du mur	89
Potentiels énergétiques	90
Le design et l'architecture	92
DÉVELOPPEMENT, CORRÉLATION CONTEXTE PERSONNEL ET SOCIÉTAL	
Catalyser l'éveil de l'Homme par l'architecture	95
Recherches structurelles et toponomie	96
Cohabitation ou destruction	97
La continuité des sols et l'inclisite	100
La reconstitution est nécessaire	101
La croisade, convaincre et diffuser	102
La rencontre avec Frederic Migayrou	104
Expérimentations	105
Les conférences	
La rencontre avec F. Migayrou	106
Des prix nombreux, une reconnaissance tardive, une renommée évidente	107
Conclusion	108
Binaire puis quantique	113
Ouverture	114

Médiagraphie



Crédit photo : Emmanuel Goulet pour L'architecture d'aujourd'hui



**Et si dans le futur,
les hommes vivaient sur des plans inclinés ?**

C'est ce postulat de départ qui propulse Claude Parent dans la recherche qui jalonnait sa vie d'homme, d'architecte et d'artiste.

Qui cherchait il à convaincre sinon lui même ? Quels sont les penchants (sans mauvais jeu de mot) qui ont pu l'emmener jusqu'au basculement de tous les plans orthogonaux qui constituait l'architecture "classique" qu'on lui a transmis (ou pas) à l'école des beaux arts de Toulouse. Où et quand a t'il compris que l'oblique serait son crédo ? Comment a t'il gardé tout au long de sa vie cette certitude intacte et cet élan insatiable pour la recherche dans ce domaine qu'il a inventé, qu'il s'est créé et qui a alimenté sa créativité, son intelligence et aussi sa folie jusqu'à la fin.



« Notre monde a besoin d'infini ».¹

Un des objectifs de ce mémoire est de faire un portrait de Claude Parent et d'analyser les prises de positions et les choix qu'il fait durant sa longue carrière d'architecte afin, non seulement d'en saisir le sens, mais aussi de mettre en évidence les contradictions que soulèvent son discours. Contradictions qui sont partie extrêmement prégnante du personnage, insaisissable et subversif. Spécialiste des scandales, pourfendeur de la chronique architecturale de son temps, il fait partie des architectes les plus médiatisés de son époque. Il aura néanmoins peu construit.

¹Le fou de la diagonale, Béatrice Simonot (p193, l22)

Illustration provenant de «Vivre à l'oblique» de C. Parent 1970

La poursuite ardente de justesse dans l'usage du dessin, des mots, des discours est à l'origine de la construction d'une œuvre cohérente où se dessine peu à peu sa théorie sur l'avenir de l'homme, les enjeux de l'architecture, et la sauvegarde de la planète. Le refus de la conformité, le désir d'indépendance créative sont des traits de sa personnalité qui l'amèneront à se dégager des préceptes modernistes qui inondent la société d'après guerre dans les domaines de l'art et de la création architecturale.

Comme le dépeint Gérard Monnier¹, l'après guerre est marquée par une demande extrêmement forte, en plus des besoins de construction de logement, en équipements et en programmes nouveaux. C'est une période faste que J.Fourastié appellera en France les «trentes glorieuses», et qui voit de nombreuses innovations techniques et technologiques, où l'architecture se fige progressivement dans la pratique faute de recherches théoriques nouvelles.

La demande sociale, sans précédent, met en exergue les dysfonctionnements de la réponse architecturale qui, très rapidement, se montre inadaptée. Aussi bien dans la forme que dans l'usage, les grands quartiers d'habitat social érigés après-guerre, jouxtent les villes sans pour autant s'y associer.

¹ «De la reconstruction à la croissance», G. Monnier

Jugées farfelues, ses idées n'auront de limite que celle que lui acceptera de s'imposer. Mais sa posture incisive le conduira parfois à ne pas être pris au sérieux et malgré son grand sens de l'autodérision...

Il sera interdit de concours après celui de Nevers.

Il sera mis de côté lors de certains grands rendez-vous de l'architecture.

Il sera jugé pour ses recherches notamment dans le domaine du nucléaire.

Il sera Claude Parent, architecte de l'oblique et insatiable chercheur de formes urbaines, sociétales et utopistes.

Et il aura peu construit.

On l'aura beaucoup moqué. Il aura traversé des années de désert dans sa pratique.

La lecture de son oeuvre m'a ouvert à de nombreuses problématiques dont les tenants répondent à des problématiques plus contemporaine.

Les crises écologiques, politiques, sociales qui agitent notre monde...

On ne peut pas dire qu'il avait tout prévu mais on retrouve quand même de nombreux signaux, des hypothèses de futurs où il a vu juste. Où son cri d'alarme aurait pu être entendu. Le système en place arrivant inéluctablement en face de ses limites.

La question de la libération des sols naturels dans une nouvelle conception architecturale de la ville, de l'habitat et de la vie sur Terre prend de plus de plus de sens à mesure que les constats du drame écologique que subit le monde depuis la deuxième révolution industrielle défraient la chronique...

Recréer la continuité du sol naturel en concevant un nouvelle manière de créer l'espace architectural sur des points d'ancrages minimaux pouvant accueillir la ville dans de grandes mailles structurelles obliques. C'était une solution rationnelle à la crise de la ville, issue d'une réflexion longue et profonde, mais d'une violence inouïe, que peu ou prou, personne n'a pris au sérieux.

Le personnage de Claude Parent intrigue. Sa dégaine de mylord (comme il se décrit lors de son arrivée à l'Odéon en 1968) le retranscrit dans la posture d'un être en marge. Il ne se sentait pas à sa place lors des réunions de blocage des manifestations de cette année de révolte.

“Très vite l'architecture deviendra son seul lieu d'insertion”¹

Lieu d'insertion où il se trouvera marginalisé par son utopisme et sa vision très alternative dans l'élan moderniste qui se déclenche au début des trentes glorieuses.

Ses prises de position sur l'architecture et la société de son époque le marginalisent car il s'adresse directement aux “fautifs” de la perdition en matière de qualité architecturale. Et tout le monde en prend pour son grade. Politiques, industriels, architectes, et citoyens, tous sont fautifs de l'abandon de l'aventure architecturale au profit d'un mode général de construction de la ville et de l'espace déshumanisant pour l'usager.

¹ Béatrice Simonot à propos de Claude Parent dans “Le fou de la diagonale”.

Jamais il ne parviendra à convaincre à grande échelle. Le personnage farfelu exhibant ses costumes Ferruch à Col Mao, roulant à 250km/h dans ses Rolls Royces, a longtemps cultivé dans son apparence l'art de la mise à part. C'était pour lui un moyen de se distinguer et d'accéder à des sphères de pouvoir où il comprenait que, sans ces gens aux commandes « dans la poche », il ne pourrait ni exprimer son désaccord, ni convaincre avec son alternative.

« Il n'y a pas d'oeuvre sans descente aux enfers »

disait Michel Serres¹.

L'oeuvre de Claude Parent, riche de grands dessins et de concepts précurseurs, aura pour conséquence dans la vie de l'Architecte sa mise à l'écart du monde auquel il désirait tant s'inscrire.

Boycotté, il ne cessera malgré son interdiction de concours, de réfléchir et d'ajuster sa théorie, de l'affiner par ses textes, préciser formellement par ses dessins, et convaincre en conférence un maximum d'auditeurs, qu'il n'est pas un doux utopiste.

L'utopie, hors des limites compatibles avec les circonstances du moment, est nécessaire dans la construction d'une idée. C'est son point de vue et il ne cessera d'affirmer que les limites du réel sont bien celles que l'on accepte sans résistance. La notion de résistance est duale ici. Résister c'est être suffisamment inclus dans le réel de sa société pour la comprendre et en voir les limites ; mais aussi savoir se projeter dans le futur pour saisir le potentiel de ces limites et l'influence éventuelle d'un changement de paradigme. Il travaillera sans relâche sur le changement, depuis un monde construit, orthogonal, vers une ouverture, une libération de l'oblique, qui devrait ouvrir le champs des potentiels de l'architecture.

“C'est depuis les traces accumulées que surgit souvent comme une fulgurance, l'idée qui va guider son travail tout au long du processus qui veillera à garder intacte l'impulsion d'origine”²

¹ citation tirée de son essai "Statues", Michel Serres 1987, ed. Flammarion

² «Le fou de la diagonale, Béatrice Simonot, 2006

“C’est l’architecture qui l’a fabriqué et lui à permis de socialiser sa difficulté à être au monde”.¹

Genèse d’une personnalité de l’architecture

Photos ci contre : Claude Parent et sa soeur Nicole
Hyppolite Parent (père)

¹ Le fou de la diagonale, Béatrice Simonot 12/3 p13

Enfance

Claude Parent naît à Neuilly sur Seine en 1923.

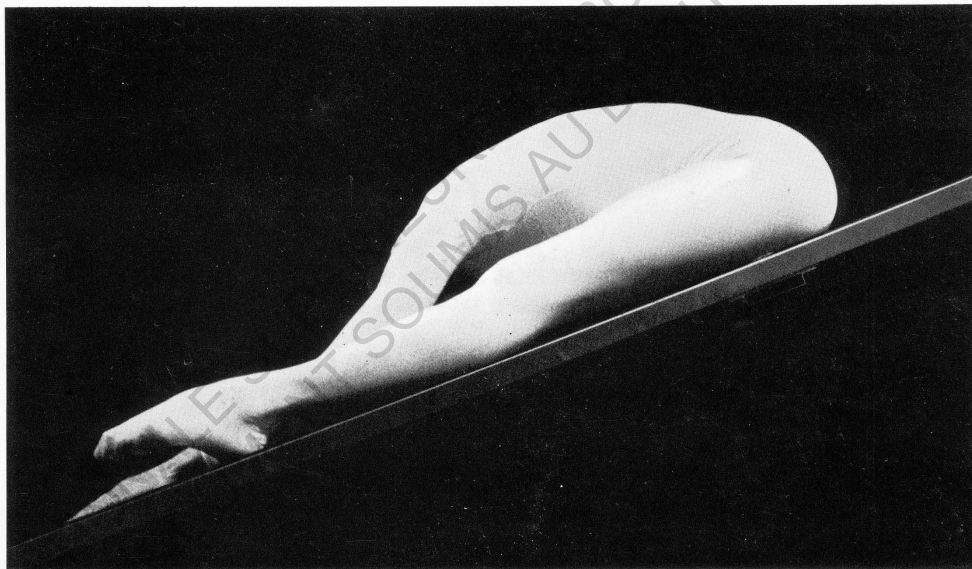
Ses parents, Hyppolite et Marie-Joséphine Parent sont issus de familles très catholique, mais il évolue dans une mouvance progressiste (engagement du père auprès du parti communiste, lecture hebdomadaire de l'Humanité). Le marxisme est au cœur du débat familial et il évoque une forme d'espoir. Son père, ingénieur des art et métiers, doué pour les expérimentations techniques, sera aviateur amateur dès 1909. Claude Parent se sent destiné à intégrer Polytechnique dans la lignée familiale. Mais il sentait d'ores et déjà des lacunes en mathématique lui faire obstacle. Il a deux frères, Claude, Michel et une sœur : Nicole.



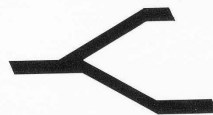
**un sol à travailler: l'oblique
une gymnastique à vivre :**

L'INCLIPAN

méthode nicole parent



**l'aventure
urbaine**



**robert
laffont**

Couverture du livre de Nicole Parent, L'inclipan, 1972

Enfance

Nicole s'impliquera grandement dans les travaux de son frère via la danse. Elle participera notamment à des performances sur plan incliné travaillant sur d'autres aspects de la fonction oblique comme la tactilité, la motricité et le rapport au corps. Elle développera avec lui l'Inclipan qui était une méthode de gymnastique sur pan incliné. La chorégraphie dans l'architecture et l'approche de la conception de l'espace par la question du mouvement et du corps deviendront des axes très importants dans la conception architecturale de Claude Parent.

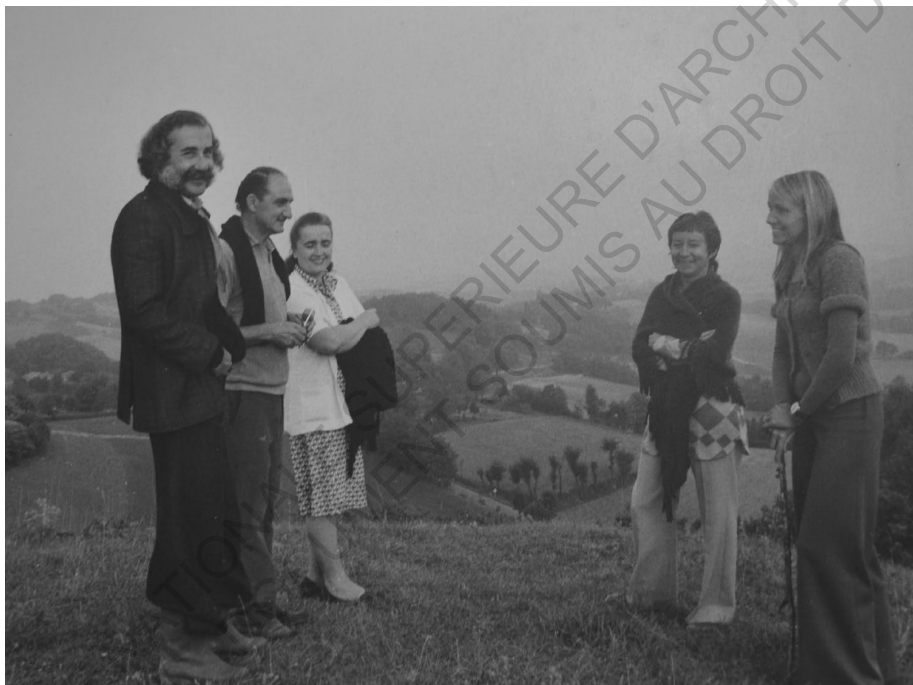
Nicole Parent est très proche de son frère, et l'accompagnera dans ses "croisades" pour convaincre, notamment dans des maisons de la culture pendant les années 70, où il fait des conférences pour diffuser la fonction oblique.

Michel Parent quant à lui sera à l'origine de l'idée de l'architecture, "puisque'il est si doué en dessin" dira t'il.¹

Il offre à Claude pour ses 15 ans des ouvrages de Le Corbusier l'amenant progressivement à se poser la question de l'architecture et de l'espace.

¹ Claude Parent Architecte, autobiographie (p27 I12)

«J'ai donc passé vingt années de ma vie à tenter d'étudier les mathématiques, à rêver de bicornes, d'épée, de pantalon noirs à bandes rouges et de boutons dorés»¹



¹ Claude Parent Architecte (autobiographie), p15 I6

² Photographie issue des archives de M.Carrade, on y voit la famille Carrade, C.Parent et Naad Parent sur le site de la futur maison Carrade (1973)

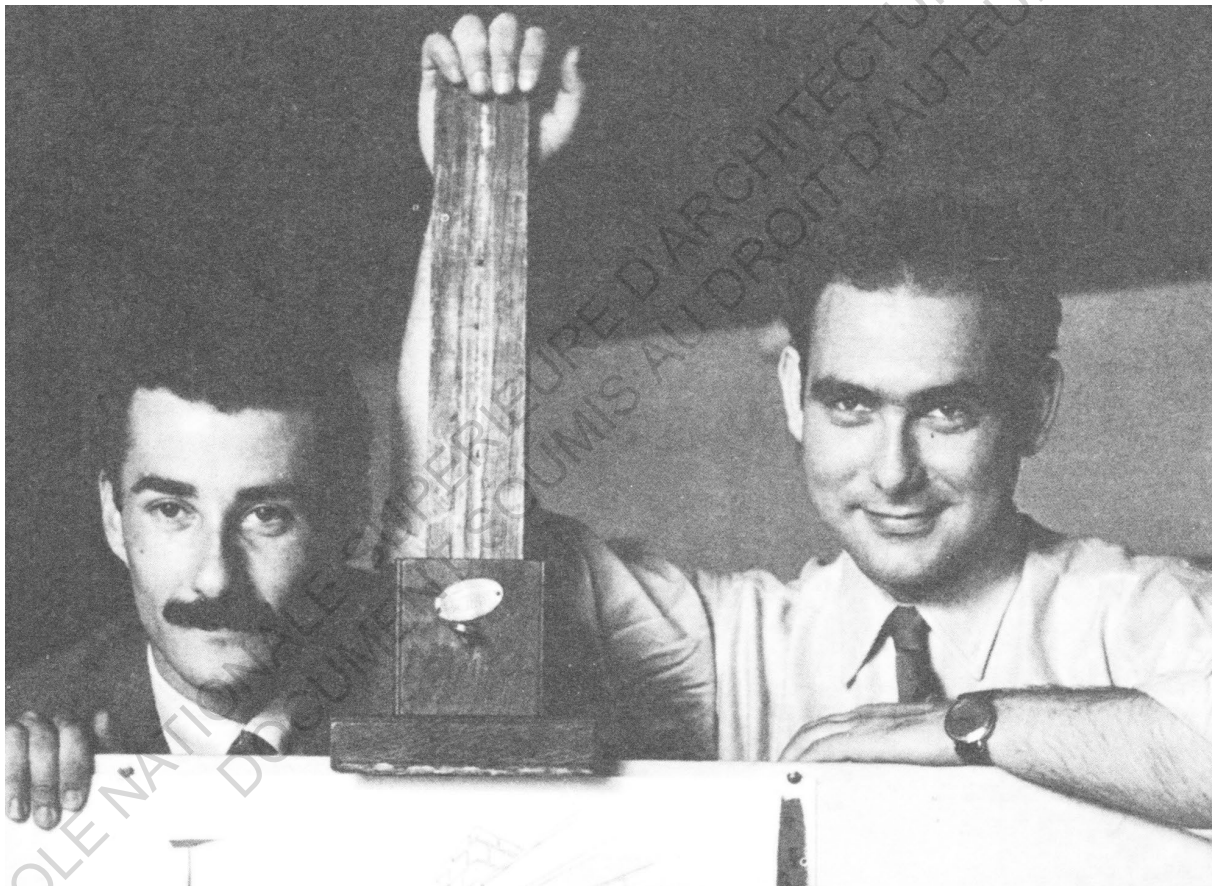
Etudes, guerre et service militaire

Pendant l'occupation il sera affecté au travail dans les souffleries à Toulouse de part son éducation et ses premiers attraits pour les sciences polytechnique. Il fera ses premiers pas dans l'ingénierie dans ces usines mais changera d'orientation lorsque polytechnique le refusera à l'entrée. Lors de son service militaire il recevra la mention "Individu incapable d'obéissance et d'exercer la moindre autorité". Il trouvera bon de laisser pousser sa moustache en signe de révolte tout en lisant chaque semaine le journal l'Humanité que lui apportait son père.

Plus tard pendant l'occupation nazie, il est affecté dans les Hautes Alpes, près de Gap sur un chantier bois dans le cadre des STO (Services du Travail Obligatoire, mis en place dès 1942). Il y rencontrera Michel CARRADE qui participera au groupement ARCHITECTURE PRINCIPE dès 1965.

Polytechnique ? Refusé ! Beaux Arts ? Il commencera en 1942 à Toulouse où il rencontrera Lionel Schein. Ce dernier allait très rapidement se positionner contre les principes fonctionnaliste du Corbusier. Il continuera sans pour autant finir ses études aux Beaux Arts de Paris dès 1946, quai malaquais. Il totalise 19 ans d'études et sortira sans diplôme de cette école ce qui lui vaut non pas un titre mais un record.

***“L’architecture était pour lui une mesure de sauvegarde
pour échapper à l’art”.¹***



¹ Le fou de la diagonale, B.Simonot, I4 p23

Photographie de Claude Parent et Ionel Schein (1953) par Denis Brihat

Entrée dans les mondes de l'architecture

Il se rebellera très vite contre les institutions. Notamment celle de l'éducation et l'enseignement qui modèlent la standardisation des pratiques architecturales.

Il commence donc dans l'architecture sans diplôme. Jusqu'à 1966, où reçu sur dossier il obtiendra le titre d'Architecte par l'ordre présidé à l'époque par Alain Gillot.

Il gagne en 1953 le concours de la maison française avec Ionel Schein ce qui les conduira à construire la maison Gosselin.

Schein et Parent feront leurs armes pendant quelques mois à l'atelier du Corbusier, où ils travaillent notamment sur le coffrage des pilotis de la maison Radieuse de Reze. Ils en parlent dans un article de Télérama écrit par Delphine Desveaux publié le 24/04/2015 où il dépeignent une partie du personnage dans son rapport aux autres, à son entreprise à la mécanique bien huilée. "Le Corbusier, c'était ça : un mélange d'autocratie, d'autorité, et quelquefois de compréhension".¹

Claude Parent fonde en 1953 son agence à Paris avec Ionel Schein au 2 boulevard Suchet.

La prédominance de l'esthétique sur la technique est un des fers de lance de Claude Parent qui, quelque part, allait à contre courant de l'élan moderniste dans la transcription technique des éléments du programme en architecture (tel que travaillerai un ingénieur). C'est au nom du lyrisme qu'il écrira "que l'architecture d'avant garde est restée étouffée dans des formes trop sclérosante".²

¹ Entretien «Claude Parent sur le Corbusier» de Delphine Desveaux pour Telerama, Avril 2015

² Claude Parent Architecte, C.P. 1975

Mais il garde dans sa pratique cette opposition entre l'œuvre d'art architecturale, et le produit industriel architectural.

Il s'orientera tout naturellement vers l'œuvre d'art en affirmant la contradiction "je ne suis pas un artiste mais un architecte". Ce conflit interne semble être problématique dans son histoire. Considéré comme un artiste, un sculpteur, plutôt qu'un architecte. Il fait du dessin son outil de travail principal. L'écriture restant un constant exercice par lequel il analyse sa pratique, celle des autres, le monde dans lequel il vit et ce qu'il imagine pour lui.

Il s'adonne à l'affichage publicitaire avec ses grandes affiches que personne n'a compris en 1972 à Paris. C'est une période de quasi-chômage pour lui, un désert dans son activité d'architecte. Cet affichage fait penser à une énième tentative de se faire entendre, comme un cri désespéré et inéluctablement fatigué. Les premières affiches se présentent comme des OVNIS sur les panneaux publicitaires où, non signés, de grands dessins de villes obliques intriguent les passants. Progressivement, au fil des publications, sa signature apparaît et des textes manuscrits illustrent son propos qui semble se vouloir à destination de ceux qui prêtent attention.

“Un jour vos villes seront ces océans pétrifiés et vous vivrez enfin dans la liberté de l’espace poétique”¹



¹ Affichage parisien, 1972. (Texte de l’affiche)

“Si vous faites une architecture facile à vivre, il y a de grandes chances que vous fassiez de la merde”.¹

Des traits, du caractère.

¹ Claude Parent en 1996 (Grandes conférences)

Le refus de la conformité

“Le confort lénifiant du modernisme est évident”

Lors de la conférence de 1996 avec Paul Virilio (“les retrouvailles” organisées par F. Migayrou après la brouille de 1968 à la conférence de Stockholm), il affirme que la norme qui s’installe insidieusement depuis les 30 glorieuses organise peu à peu la mort de la conscience. Le confort ainsi que le conformisme, engouffre dans l’asservissement les populations qui, à la sortie de la guerre, sont affaiblies, mais réunies par un sentiment commun du tragique. Tragique qui permettra, selon Parent un contrôle presque totalitaire de la reconstruction. Alors il s’oppose aux dogmes naissants de son époque. Contre la standardisation, contre la société du confort moderne, contre l’idéal projeté par une société devenue univoque à ses yeux : incapable de se contredire, donc incapable d’avancer.

Le polémiste, tranchant et incisif

Claude Parent démontre rapidement un regard acéré sur «l’état de sa profession» ainsi que le délabrement de la société qui sort de la guerre et s’engouffre dans le modernisme et le capitalisme. Il offre une critique vive de ses confrères dans des ouvrages comme «Portraits (impressionnistes et véridiques) d’architectes» (2005), démontre les non sens de sa profession dans «L’architecte, bouffon social» en 1982 et entreprenait dès la fin de ses études l’écriture de papiers comme la lettre écrite à André Bloc (origine de leurs rencontre) sur la non insertion des jeunes dans la rédaction de Architecture d’Aujourd’hui. Il écrira aussi un article sur le Corbusier en 1965, qui, lapidaire, aura la mauvaise fortune d’être publié post-mortem, comme un hasard calendaire, qui fera de cet article un affront à la mémoire du Corbusier aux yeux de ses lecteurs.

“Le génie réside dans le fait de se donner sa propre contradiction”.¹



¹ Claude Parent (1996, grandes conférences)
Photographie prise en 1973 lors du débat public sur le praticable de Douai

L'apparat, ou la culture de la mise à part

A fond la caisse dans sa Porsche 911 Stypho Argent ou plus tard dans sa Rolls Royce dorée (moins rapide, plus adaptée à ses futurs problèmes de coeur...), arborant fièrement son costume Ferruch (tailleur prestigieux venant d'Algérie qui deviendra célèbre grâce à ce costume à col Mao), Claude Parent cultive son personnage par une excentricité assumée. Grandes rouflaquettes et moustache impériale, la passion de l'élégance chez lui, n'a de limite que son portefeuille qu'il videra allègrement pour alimenter son style qui deviendra, aussi, sa marque de fabrique.

Dépenser sans compter, c'est nourrir ses idées jusqu'aux plus farfelues. Ses expérimentations sur l'architecture d'intérieur et les plans inclinés, les défis techniques de ses dessins de voiles en béton coffrés l'amènent à se confronter à des gouffres économiques.

Et entre ça et les «galères» de chantiers, il dira que les problèmes techniques et financiers étaient présents "comme le bruit du ruisseau".¹

¹ Le fou de la diagonale, B.Simonot I12 p154

**«En ces temps là, l'école ne vivait plus que sur
un faux prestige et des traditions défuntes».¹**

¹ Claude Parent Architecte, Autobiographie (p17 I10)
Dessin de Claude Parent, 1999 (OPEN LIMIT 10)

La règle de l'unité

La règle de l'unité, le classicisme et l'enseignement tels qu'ils étaient diffusés par des professeurs comme Henri Pingusson en 1946 ont assez rapidement développé chez lui une forme de refus. Il l'évoquera plus tard lors de la grande conférence de 1996 en expliquant que l'enseignement ne doit pas être une transmission d'un savoir faire mais bien d'une pensée. Il parle de l'unité classique, qu'il refuse, en évoquant une tendance à penser les choses dans la dissociation Pourquoi trois si deux suffisent ? Ce qui va à l'encontre de l'unité classique. "Le couple ça fonctionne" dit il "alors pourquoi un ou trois mais pas deux ?"¹

"L'architecture est conflit" affirme-t il. ***"Sans conflit, c'est la mort."***

A la source, le conflit. Toute chose naît du conflit, et c'est cette posture qu'il adoptera dans la création. Mettre en scène les ingrédients du conflit puis les résoudre. Lancer des antagonismes puis trouver la seule cohérence possible. Alors il conjugue son attirance pour le déséquilibre et sa peur de la folie dans une double injonction qui oriente et dessine sa conception de la création.

Le conflit, c'est la bonne combinaison d'éléments qui ne se répondent pas, qui supposent des contradictions, des tensions mais aussi des liens et des usages. Résoudre ce conflit, c'est trouver une des solutions qui peut permettre, dans la brutalité, dans le consensus, de faire coexister ces éléments.

¹ Claude Parent en 1996 (Grandes conférences)

“En trente années d’architecture, ce sont les rencontres d’individus d’exception qui, de jalon en jalon, m’ont mené à mon état actuel, jamais les institutions”.¹

Les jalons d’une vie mouvementée

¹ Claude Parent Architecte, C.Parent, p22 I19

Rencontres capitales

Claude Parent apparaît comme un explorateur.

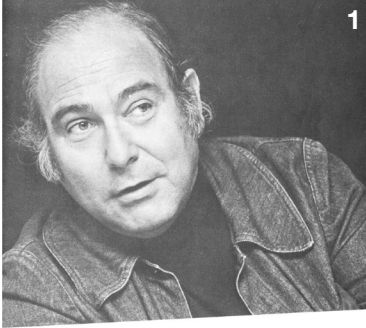
Rencontrer pendant ses études certains des grands noms du GIAP¹ (Nicolas Schöffer, Georges Patrix ou Michel Ragon) sera une opportunité à laquelle il n'adhère finalement pas. S'éloignant du groupement interprofessionnel de recherches urbanistiques et architecturales pour continuer son propre groupement avec Paul Virilio constitué dès 1963.

Il échange de manière très intensive avec des artistes comme Yves Klein, Jean Tinguely, Fernand Léger ou André Bloc et s'illustre progressivement dans la construction d'une pensée alternative, issue de l'hybridation des modes de recherches, des arts et des sciences.

Il s'ouvrira à l'utopie suite à ces échanges et ne cessera (selon ses propres dires²) de la cultiver sous toutes ses formes. Aussi à l'écoute de toute réflexion et prêt à faire résonner les conversations avec ses interlocuteurs, nombreux. Jean Nouvel explique dans l'Hommage à Claude Parent, qu'il recevait toujours énormément de monde, d'artistes, d'étudiants et qu'il offrait à chacun son temps sans compter, avec une véritable générosité.

¹ Groupement International d'Architecture Prospective (fondé en 1965)

² Grandes conférences, 1996



IONEL SCHEIN (1927-2004),

qu'il a rencontré durant ses études, à Paris en 1949. C'est d'ailleurs par Ionel Schein que Claude Parent rencontrera celle qui allait être sa première femme : Florence ; lors d'un voyage en Italie avec la voiture de la mère de Claude.

Ils ouvrent leur première agence en 1953 à Paris, 43 boulevard Suchet, dans un appartement de Parent. Ils travailleront sur de nombreux projets d'aménagement (intérieurs d'appartements, agencement, cafés...) Lorsqu'ils gagnent le premier prix du Concours National de la maison Française (organisé par une revue de décoration), ils obtiennent leur première commande de maison : la maison Gosselin à Ville d'Avray en sera la résultante bâtie.

C'est une collaboration très intense qui ne durera pas plus de 6 ans. Règle d'intensité sur des courtes durées qui marquera les grandes rencontres et collaborations de Claude Parent. Ensuite c'est la brouille.

¹Photo de Ionel Schein, 1970

²Photo de Maurice Béjart derrière une sculpture de Nicolas Schöffer

³Manifeste du groupe Espace

Rencontres capitales

2



Nicolas SCHÖFFER

(1912-1992)

Claude Parent découvre en compagnie de Schein, à Paris, une exposition de Nicolas Schöffer où ce dernier traduit spatialement les travaux de Mondrian dans des sculptures d'acier et d'aluminium. Schoffer était déjà baigné des travaux du Bauhaus, De Stijl et du constructivisme Russe. Il fera découvrir ce monde aux deux étudiants en 1952. Parent et Schöffer mèneront des travaux en lien avec le groupe Espace sur la "Ville spatio-dynamique".

Le groupe ESPACE

Initié en 1951 par André Bloc et Phillippe de Marles, le groupe ESPACE avec qui ils chercheront à "opérer le réveil d'un modernisme desséché" par le néoplasticisme, ou l'hybridation des pratiques par la rencontre d'artistes, d'architectes et de philosophes dans l'élaboration d'une forme nouvelle d'art. Il développera avec Nicole Shöffer une étude sur la ville spatio-dynamique et en tant qu'animateur de la jeune équipe du groupe ESPACE il se trouvera des qualités d'orateur et de conteur d'histoires. Il parlera plus tard d'une aisance pour faire appel à ses souvenirs et user d'anecdotes dans la construction de ses récits.





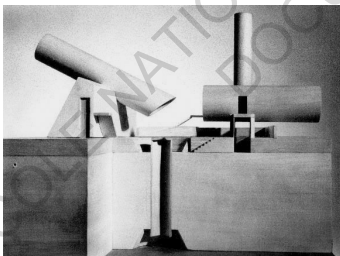
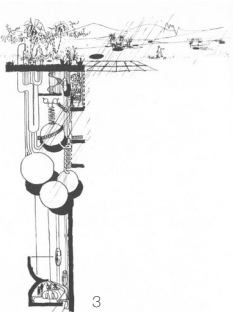
TINGUELY (1925-1991)
et YVES KLEIN (1928-1962)

Ils rencontrent Claude Parent en 1955
Claude Parent et Yves Klein collaboreront sur quelques
projets entre 1958 et 1962. Ce dernier avait des
mots qui ont influencé Parent : **“Il faut considérer les
petites victoires comme des défaites dangereuses
pour la victoire finale”.**¹

Ce sera avec Yves KLEIN que le pouvoir de l'utopie le
saisira, en travaillant sur des projets délirants tels que
la fusée à air comprimé pour aller dans les astres ou la
toiture d'air...

L'utopie devient pour Parent, comme lui a expliqué
Klein, un vecteur de sortie du drame contemporain “.

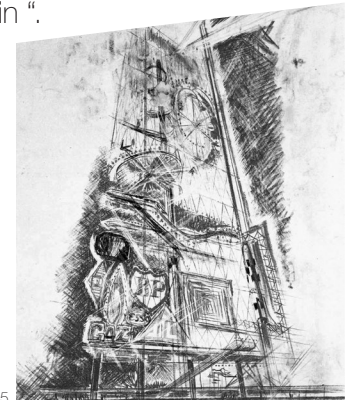
A la mort de Yves Klein, la mère de l'artiste demande à Claude
Parent de dessiner un mémorial pour son fils. Il ne sera pas
construit. Mais de nombreuses études pour le mémorial se
trouvent dans la réserve du FRAC Centre.



² Photo de Yves Klein

³ Croquis «les architectures de l'air»

⁴ Photo de la maquette du mémorial Y. Klein



⁵ Dessin du projet de Luna Tour (C. Parent, J. Tinguely)

¹ Le fou de la diagonale, Béatrice Simonot (p134, I30)

Rencontres capitales

ANDRE BLOC (1896-1966)

L'un des porte-voix du Mouvement moderne, de part son implication dans la diffusion de l'architecture (Créateur de Architecture d'Aujourd'hui) ou dans la synthèse des arts (discours d'inauguration du Groupe ESPACE au Grand Palais en 1951) était l'une des personnes importantes dans le milieu de la création architecturale et plastique dès le début des années 50.

Ionel Schein et Claude Parent rencontrent André Bloc suite à une lettre écrite par les deux étudiants au directeur de l'Architecture d'Aujourd'hui lui reprochant de ne pas ouvrir sa rédaction et sa revue aux jeunes. Bloc les recevra et ainsi naît une histoire longue où André Bloc agira en fédérateur de beaucoup de rencontres que Parent fera avec des artistes, des architectes...

"10 ans d'amitié, de demi servitude" dira Claude Parent à Béatrice Simonot dans les entretiens pour la rédaction de "Le fou de la diagonale".

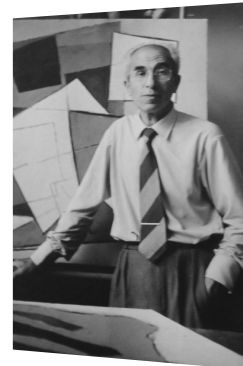
L'amitié qui naît entre Claude Parent et André Bloc au début des années 50 sera toujours perçue, du moins par Parent, comme un rapport plus ou moins hiérarchiques presque filial, exacerbée par leurs 27 ans de différence. Toujours est-il qu'ils auront de nombreux points de friction notamment en 1955 lorsqu'il s'agissait de prendre position sur la "sarcellisation" ou l'architecture « sociale » des grands ensembles bétonnés. **"L'architecture sociale telle qu'on la pratique n'a de social que le nom"** (Claude Parent)

Leur brouille dure jusqu'à la mort de Bloc en 1966, exacerbée par le refus de publication des cahiers de Architecture Principe par Architecture d'Aujourd'hui.



«Habitacle», A.Bloc 1962

photo de A.Bloc
dans son atelier





Jean Nouvel, 1985

Jean NOUVEL (né en 1945)

Il a travaillé chez Claude Parent notamment lors de la réalisation du centre commercial de Sens. Plus tard, aidé de Claude Parent, il installera ses premiers bureaux dans le sous sol de l'agence Parent avec François Seigneur et Roland Baltera.

On sent, notamment dans les écrits de Parent mais aussi dans les mots qu'emploiera Nouvel lors de la conférence "Hommage à Claude Parent", une véritable rivalité entre les deux hommes. Le maître (qui jamais ne se serait qualifié ainsi) et l'élève (non plus).

UNE PREMIERE FEMME

Claude Parent se marie avec Thérèse Parent en 1951. Il eut deux enfants avec elle : François et Florence.

On les aperçoit sur la photo ci-contre, en 1958 dans la maison Soulltrait.



Florence et François Parent dans la maison Soulltrait

Rencontres capitales

LA FAMILLE GOULET

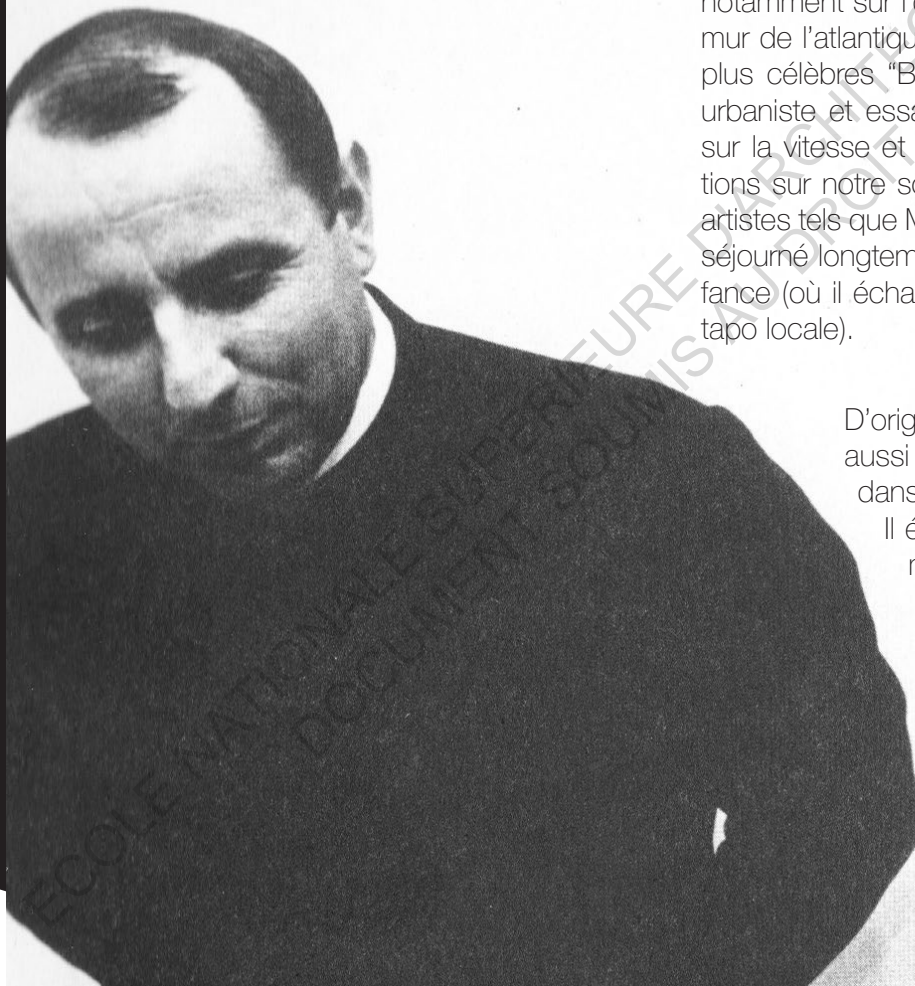
Naad Goulet sera sa deuxième femme. Ils se marièrent en 1959 et resteront ensemble plus de 40 ans

La famille Goulet avait des supermarchés et seront à l'origine des commandes qui ont relancé sa carrière dans les années 70.

Patrice Goulet, le frère de Naad était critique d'architecture et travaillera avec Claude Parent sur quelques numéros spéciaux de la revue Architecture d'Aujourd'hui (où Claude Parent assure une sorte «d'interim» au poste de rédacteur en chef). Notamment lors de la publication de l'article contre Le Corbusier signé par Claude Parent en 1965. Parent s'attirera les foudres des foules avec cet article.



Claude Parent
et Naad Parent
1959



PAUL VIRILIO (1932/2018)
“La fin du monde est un concept sans avenir”

Après avoir suivi une formation de maître verrier à l'école des métiers d'art de Paris, il entame une étude sur la phénoménologie de la guerre notamment sur l'observation des blockhaus du mur de l'atlantique. (nb: avec son ouvrage des plus célèbres “Bunker Archéologie”). Il devient urbaniste et essayiste. Il travaillera notamment sur la vitesse et la technologie et ses implications sur notre société. Il collaborera avec des artistes tels que Matisse ou Braque. Après avoir séjourné longtemps à Nantes pendant son enfance (où il échappa avec sa famille à la Gestapo locale).

D'origine Italienne, Paul Virilio était aussi quelqu'un de très engagé dans la société du changement.

Il était très actif en 1968 notamment dans la prise de l'Odéon.

Lieu dans lequel Claude Parent ne trouvera pas son insertion possible.

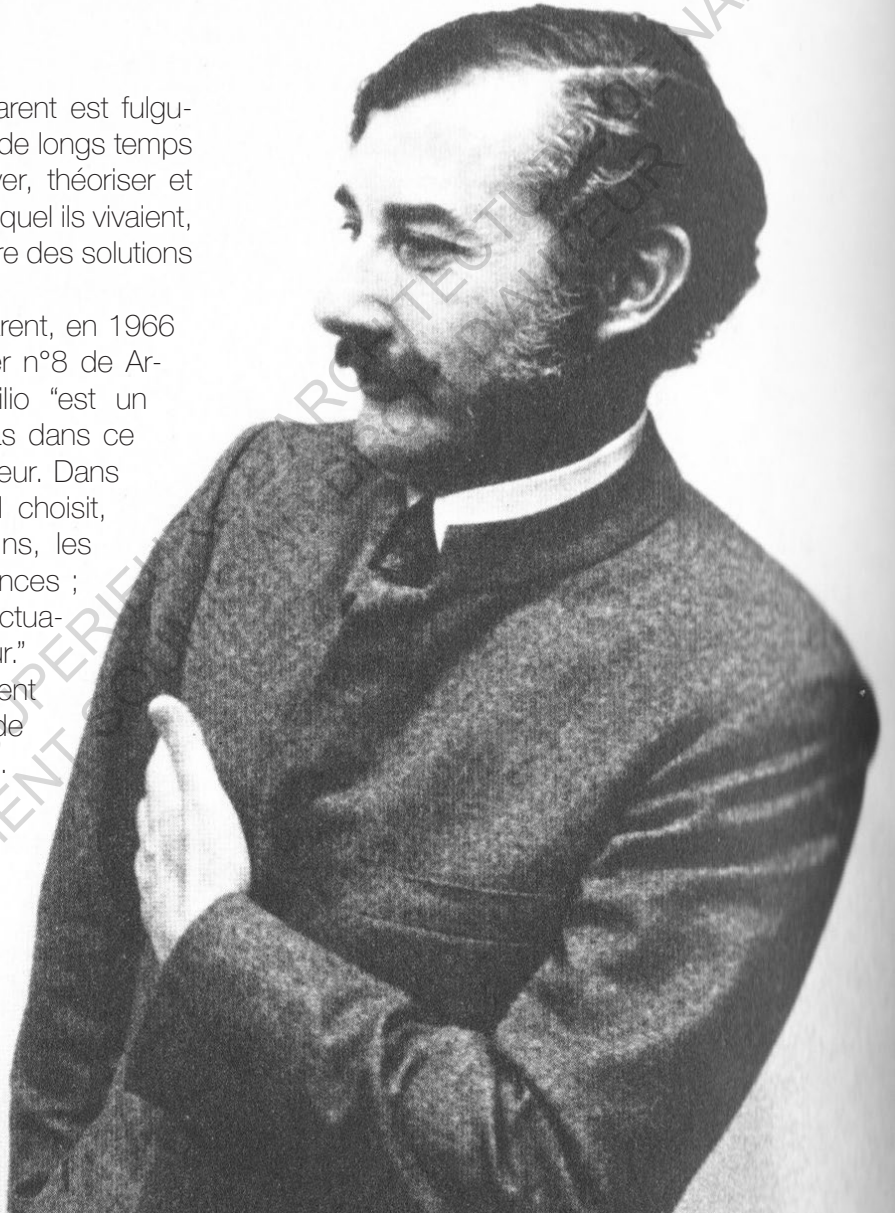
Rencontres capitales

La rencontre avec Claude Parent est fulgurante. Les deux amis prenant de longs temps de conversation pour observer, théoriser et comprendre le monde dans lequel ils vivaient, en localiser les failles et émettre des solutions possibles.

Selon les mots de Claude Parent, en 1966 lors de la rédaction du cahier n°8 de Architecture Principe, Paul Virilio "est un lecteur de réalité". "Il n'est pas dans ce domaine analyste, mais créateur. Dans le présent, il traque, il trie, il choisit, il rassemble ; dans ses mains, les plus petits indices sont évidences ; bousculant la hiérarchie de l'actualité, il est l'archéologue du futur."

Paul Virilio et Claude Parent se brouillent en 1968 lors de la conférence de Stuttgart. Claude Parent se sent exclu du discours improvisé par Paul Virilio et la discorde est semée. Trahison !

Paul Virilio et Claude Parent (Photo de Pierre Béranger pour la publication de Nueva Forma, 1968)



MICHEL CARRADE (1923)

Comme expliqué précédemment, Michel Carrade et Claude Parent se rencontrent lors de leur service militaire. Michel Carrade, peintre, fera parti du collectif Architecture Principe jusqu'à une rupture avec le groupe lors de la biennale d'Art de Venise où collectivement ils refusent une oeuvre de Michel Carrade qui, très impliqué dans les événements de mai 1968, voulait tapisser un plan incliné de panneaux «sens interdit». Michel Carrade partira en disant "On voit que tu es notre chef, tu as déjà les bottes".¹

J'ai contacté Michel Carrade qui est le dernier "survivant" d'Architecture Principe. Je l'ai par la suite rencontré dans sa maison signée Claude Parent au sud de Toulouse. Construite en 1972, cette maison se dresse seule sur une petite colline.

Michel Carrade connaissait Paul Virilio depuis une exposition partagée où Virilio travaillait sur le vitrail. C'est Carrade qui fait se rencontrer Paul Virilio et Claude Parent en 1963 après plusieurs essais manqués. Finalement le hasard fera acheter à Paul Virilio un appartement dans un petit immeuble construit par Claude Parent.

Lors de ma rencontre avec le peintre, j'ai pu étudier deux archives conservées relatant toutes les étapes de la construction de la maison Carrade par Claude Parent.

¹ Le fou de la diagonale, B.Simonot (p82 I14)

Rencontres capitales



Photo de Michel Carrade dans son atelier, 2019

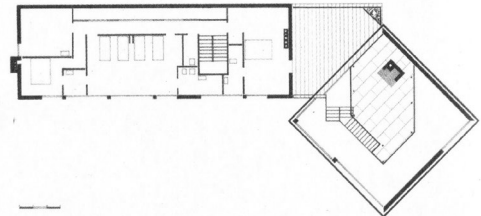
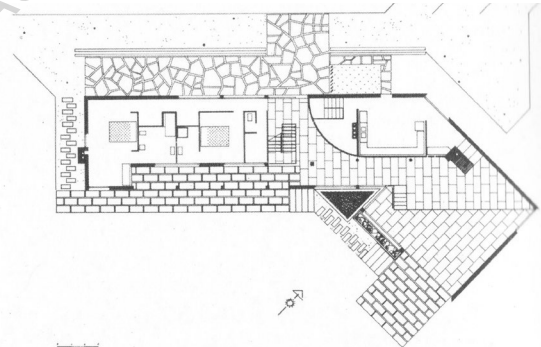


Grandes réalisations

Maison Souhait (1958)

La maison Souhait, construite entre 1956 et 1958 à Domont, constitue une des premières expérimentations de Claude Parent en matière d'oblique. Deux volumes s'articulent sous une hauteur impressionnante de 9m sous faîtière. Une expérimentation presque inconsciente où l'exagération sans limite de la toiture, qui devient l'unique élément structurel visible depuis l'extérieur, amènera les enfants de la famille du baron Souhait, commanditaire, à jouer et à user de ces grandes pentes de toit qui filent et descendent jusqu'au jardin. Une forme presque pyramidale qui insuffle à son architecte l'idée qui conduira son oeuvre par la suite : la fonction oblique.

Lors de ma rencontre avec Michel Carrade, il m'a exprimé ce travail de toiture en affirmant que "la partie la plus intéressante d'un bâtiment, c'est sa toiture. Et aujourd'hui elle n'appartient à personne d'autre que le pigeon."

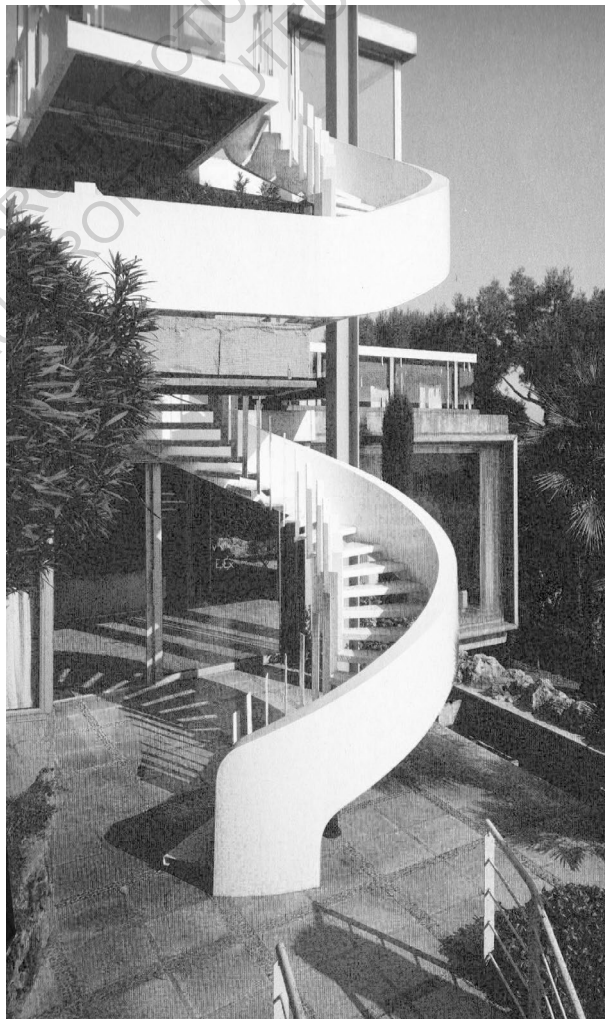


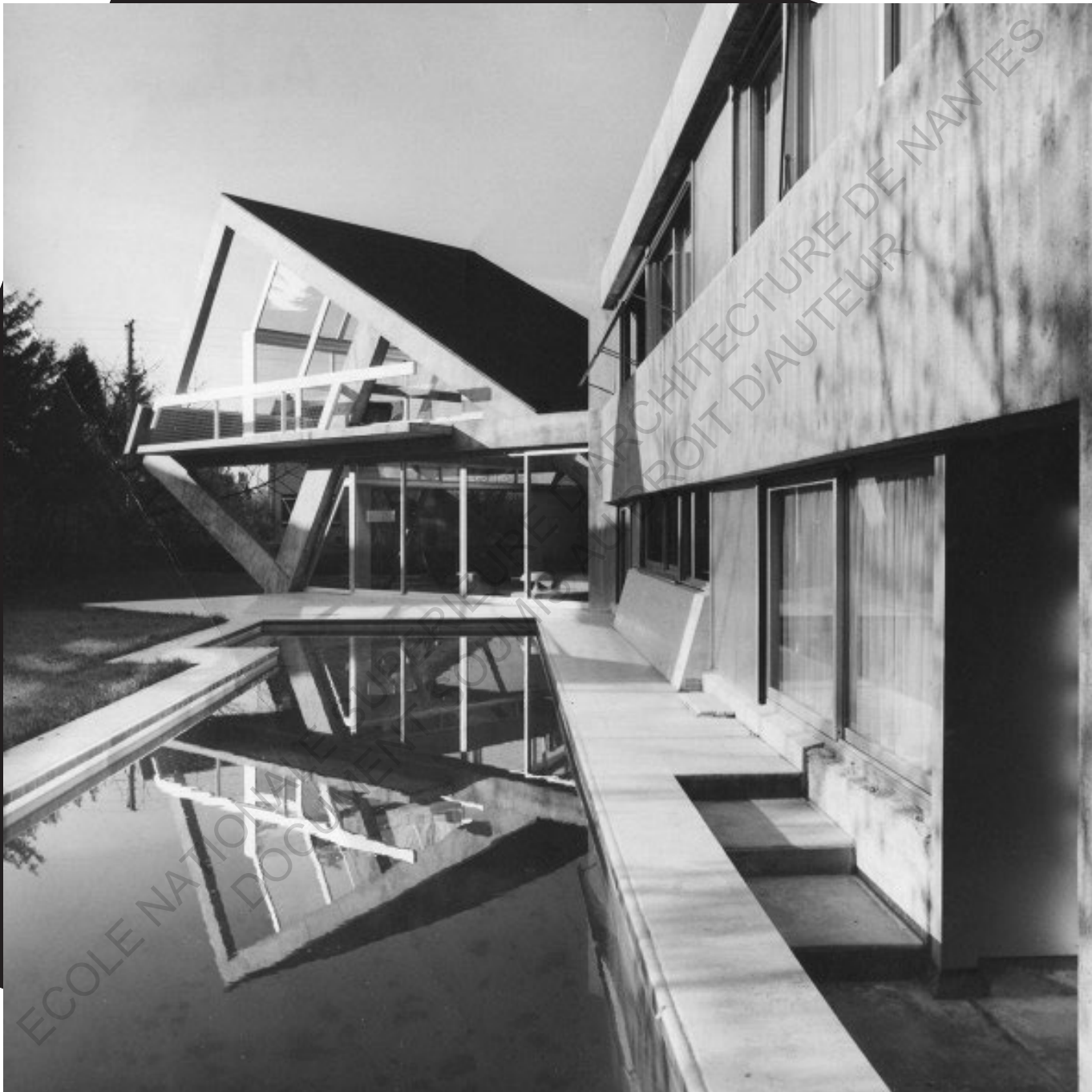


Grandes réalisations

Maison André Bloc à Antibes (1962)

André Bloc commande à Claude Parent une maison à Antibes sur un terrain rocailleux peuplé de pins et montrant un relief accidenté. Ils travailleront beaucoup ensemble sur ce projet. Dès 1959, il livrera pour obtenir le permis de construire cette maison, un combat quotidien contre la municipalité. Cette maison qui choque, qui dérange ne correspond pas aux normes locales. Cette petite maison de 80m² toute de verre, de béton et d'acier émerge des pins de la côte d'azur. Elle lui a valu beaucoup d'ennuis (pétitions de la population contre son édification en cours de chantier, pourtant autorisé à la sauvette par un fonctionnaire amateur d'architecture moderne, puis procès des voisins pour gêne esthétique...)





Grandes réalisations

Maison Drush (1963)

Dans cette maison de 1963, Parent commence à traduire les observations issues de la maison Soutrait en interprétations d'usages de l'oblique. Alors le basculement du plan devient un acte fondateur de son architecture. Il choisit donc de faire pivoter l'ensemble du volume et de trouver les moyens d'habiter ces plans malmenés.

L'oblique, principale orientation du volume habitable modifie avec force les usages de l'espace habité.





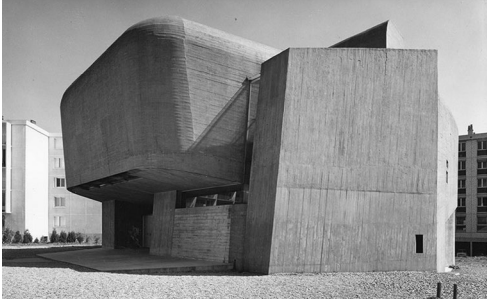
Grandes réalisations

Maison Bordeaux Le Pecq (1965)

La peintre Andrée Bordeaux Le Pecq commande cette maison à Claude Parent sur un grand terrain de 18000m² de pentes à Bois-Le-Roy dans l'Eure. Le relief particulier du terrain inspire à l'architecte ces grandes toitures courbes qui valent le surnom local de la maison : «La pagode». L'espace et la lumière se déploient en double hauteur sous ces grands voiles de béton. Claude Parent lui même affirme une filiation de son travail sur ce projet avec l'architecte Kenzo Tange. Architecte qu'il fustige dans son autobiographie «Claude Parent Architecte» (p27) en reprenant ses mots «Après lui, il n'y aura plus de grands architectes, car il n'y aura plus de demande qualitative.» Claude Parent se montre déçu par cette affirmation «monstrueuse» d'un des plus grands architectes d'alors.







Grandes réalisations

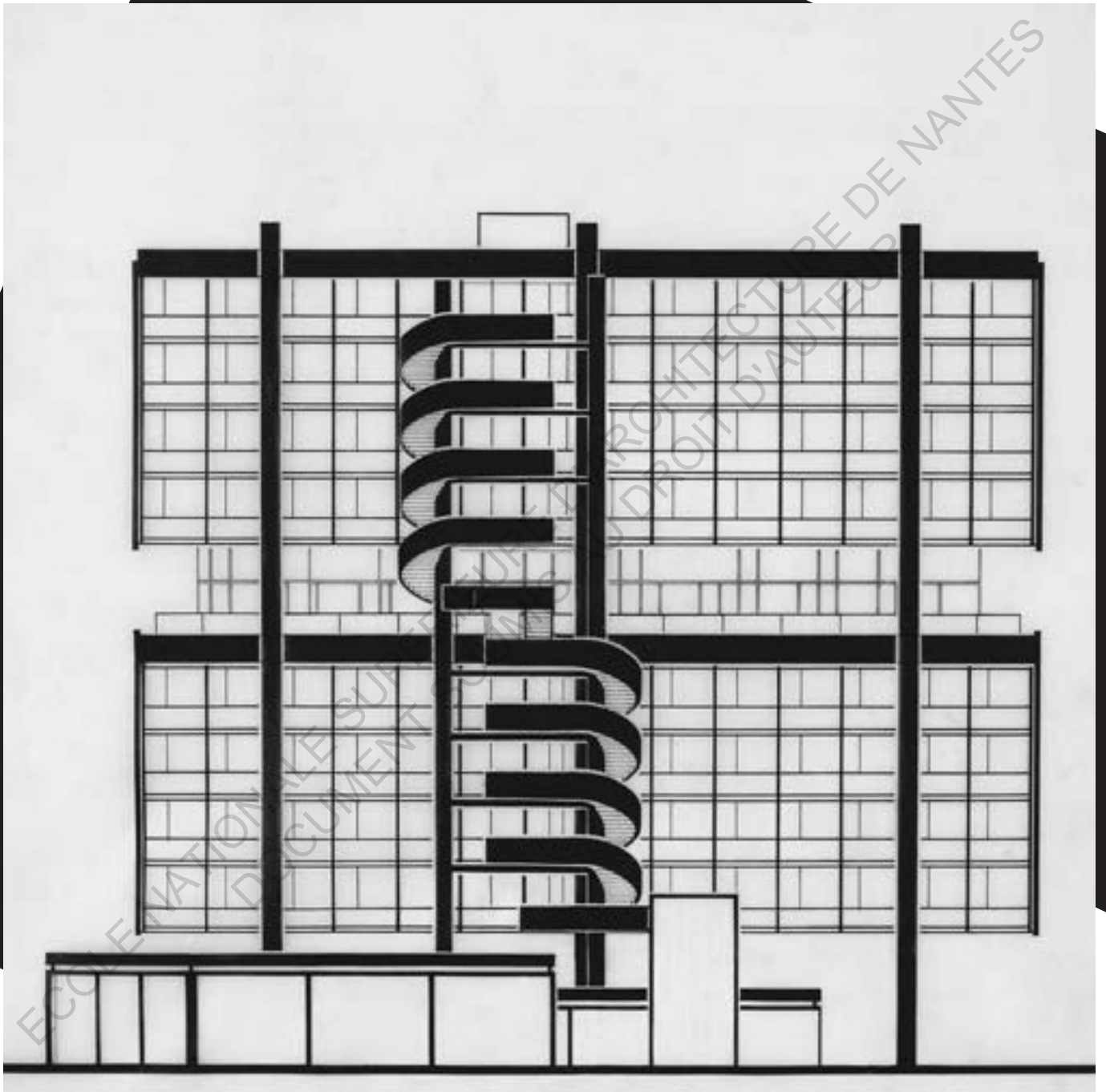
Sainte Bernadette du Banlay à Nevers (1966)

Une prise de conscience issue de l'expérience "Maison Drush" va infléchir le travail de Claude Parent. En effet, il explique "la nécessité de la masse pour réussir à intégrer le mouvement en architecture... Seule la masse pouvait donner au mouvement sa vérité, sa réalité..."

Virilio initie l'idée suivante : la répulsion engendre le respect. D'où l'apparence assumée du Bunker, qui émerge dans l'après guerre comme une figure de l'horreur. Claude Lévêque, dans un entretien directement mené dans l'église évoque largement le sentiment du sacré, de la protection, de la spiritualité qui se dégage entre les masses de béton brut, baignés dans la lumière filtrée par la fissure entre les deux grandes masses qui s'insèrent l'une dans l'autre. (source: Hommage à Claude Parent, vidéoconférence visible sur youtube (voir médiagraphie)). La liberté du plan est offerte par un changement dogmatique dans la liturgie catholique. L'église devient la maison de Dieu ET des Hommes. L'intérêt pour le déplacement lors de la messe offre une opportunité de conception dans le plan incliné. Les temps de la messe trouvent un écho dans les pans inclinés qui composent l'autel et les axes pour y parvenir.

"C'est pas un exorcisme monseigneur, c'est une bénédiction".¹

¹ citation : un curé au prêtre qui a consacré l'église durant la cérémonie. En effet le père Bourgoïn était décédé peu de temps avant la consécration de l'église que sa ténacité avait permis de construire. Et le projet n'était pas du goût du prêtre qui l'a remplacé.



Grandes réalisations

Maison de l'Iran (1966)

C'est un des bâtiments phares de la carrière de Claude Parent. Il dessine en partenariat avec deux architectes iraniens (Mohsen Foroughi et Heydar Ghiai) et avec Claude Colle, André Bloc et René Sarger, une large ossature métallique externe et surdimensionnée qui supporte deux blocs superposés et suspendus à ladite ossature. Un escalier s'enroule et s'entortille sur un pilier qui se détache d'une façade et monte jusqu'en haut du bâtiment d'environ 10 étages. Cette façade sera extrêmement critiquée lors de son inauguration.



Suite à une visite guidée en présence de Claude Parent de ce bâtiment, Raymond Leyrie, architecte en chef de la SNCF proposera à Parent de travailler en association avec André Remondet sur 5 sites dédiés à la SNCF (La gare de Batignolles (projet refusé), des bureaux pour la gare d'Austerlitz (projet refusé), la gare de la Part-Dieu à Lyon (projet refusé), la gare de Dijon (projet non réalisé)... Ces travaux occuperont Claude Parent de 1970 à 1975 et il cherchera avant tout à intégrer dans le tissu urbain ces infrastructures plutôt qu'imposer leur représentation de gare à la manière de Hittorff (architecte de nombreuses gares (gare du nord à Paris ...)).

«Elle enserre une partie du paysage. Sa forme, à ce titre, presque involontairement, dictée par le vent dominant, la course du soleil et les échappées de vue».¹



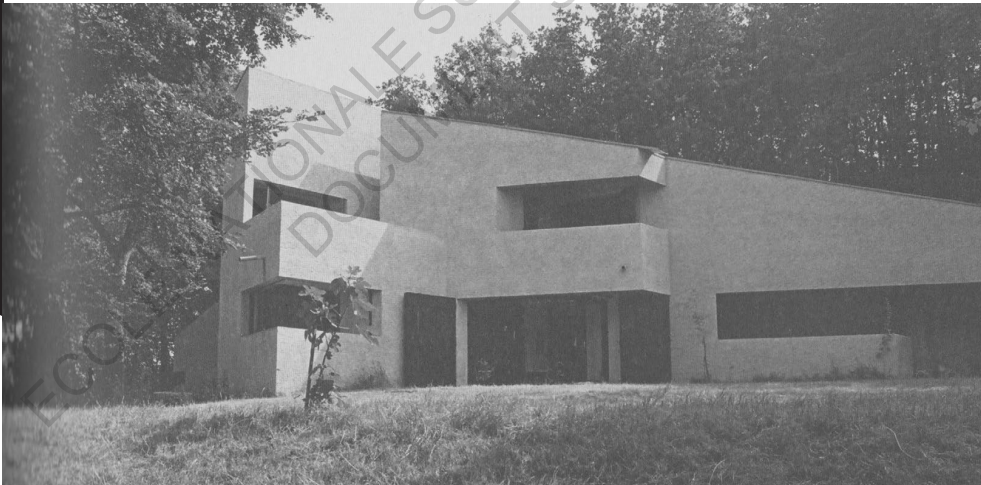
Dessin provenant des archives de M. Carrade (photographiée)

¹ Claude Parent Architecte, p259 I10, partie où il explique cette construction en affirmant qu'elle est l'expression du lieu et non de son imaginaire.

Grandes réalisations

Maison Carrade (1973)

Pour Michel Carrade, son ami, Claude Parent réalise une opération à très petit budget. Sur une colline au sud de Toulouse achetée en 1971, la famille Carrade commande une maison avec un atelier. C'est dans cette maison que je rencontre en Juillet 2019 le peintre. Les éléments de l'habitat s'articulent sur deux niveaux et un noeud central permet l'ascension via une rampe-escalier qui restera confiné dans l'usage à la circulation (sa longueur fût rabotée par deux pour agrandir le salon dans lequel elle avait une emprise forte initialement).



Centre commercial de Tinquoux (Mame) - 1967/1969



Grandes réalisations

Les centres commerciaux

La massivité obtenue par ces grands blocs obliques dans lesquels se découpent les vitrines et la brutalité du coffrage qui donne la direction du basculement des masses confèrent aux supermarchés de Parent des allures inédites à la forte présence signalétique. Parent expliquera que cette violence volontaire vient contrebalancer l'omniprésence des véhicules, des pacotilles marchandes qui caractérisent de manière évidente un supermarché.

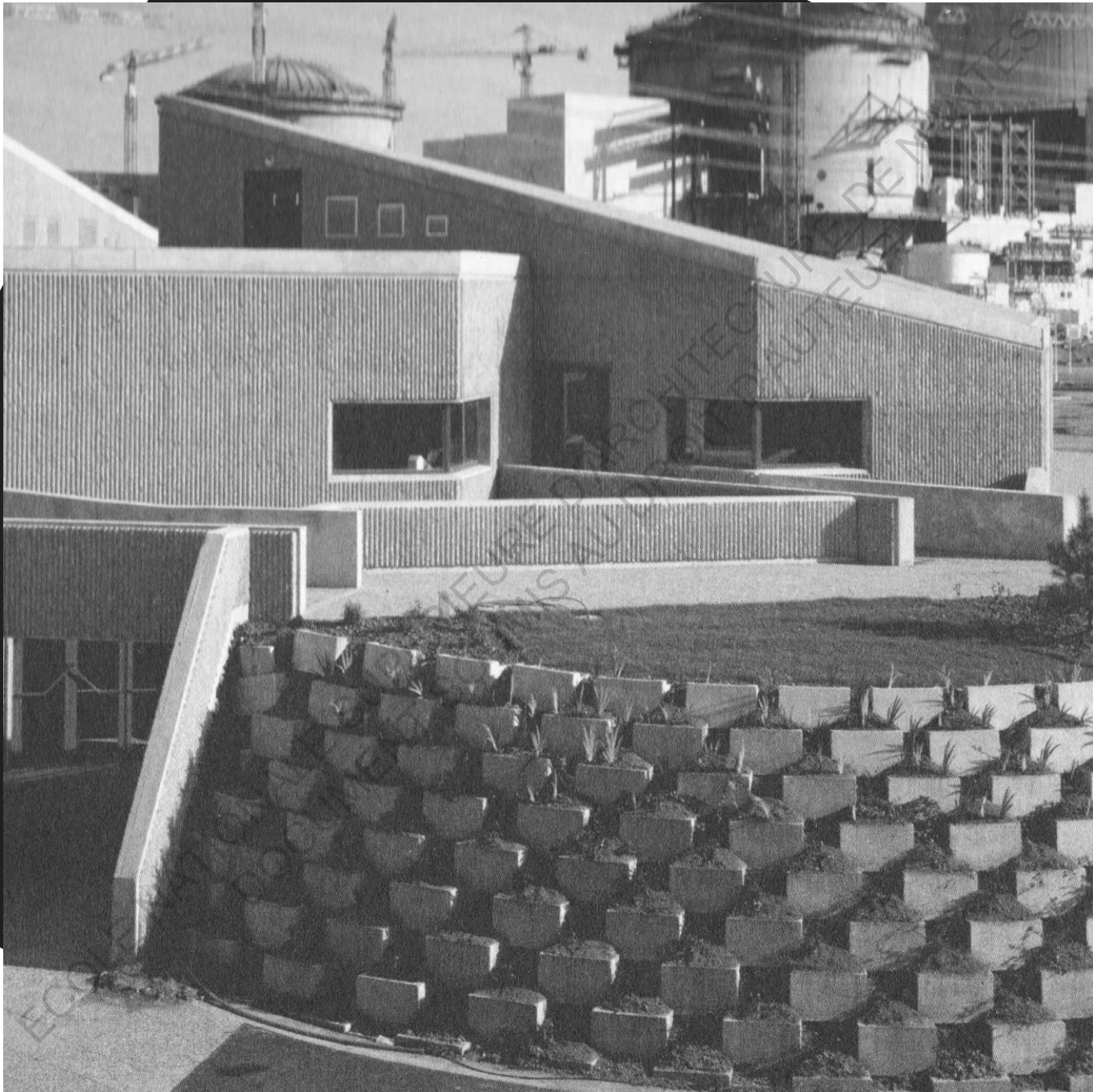
Reims, Sens, Tinquieux, plusieurs expérimentations avec de grandes obliques intérieurs desservant les espaces marchands. Les commanditaires, faisant partie de la famille par alliance de Claude Parent (famille Goulet, liée par son mariage avec Naad Goulet en 1959), se montrera très satisfaite du travail en affirmant que "la bonne architecture aide à vendre" et que ça ne coûte pas plus cher que de construire un hangar... On peut remettre bien sûr en cause l'objectivité du jugement de Mr Goulet !

"De citadelles de la consommation, les supermarchés veulent en devenir des cathédrales"

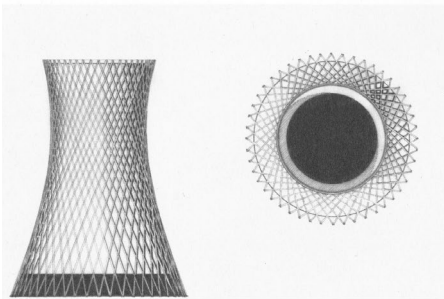
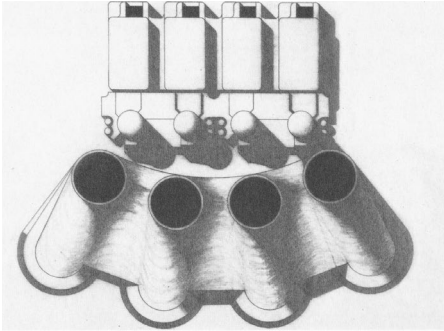
Alice Morgaine

Centre commercial de Sens (chantier) - 1967/1970





Grandes réalisations

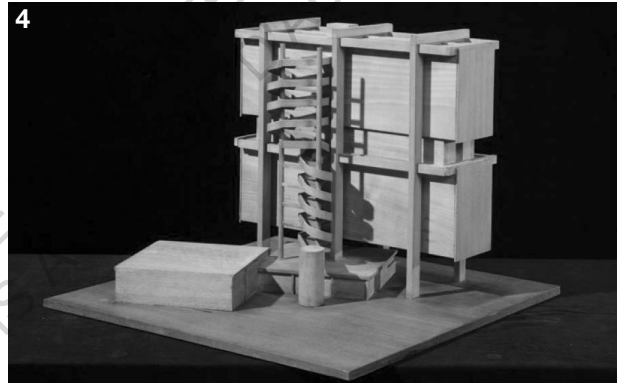
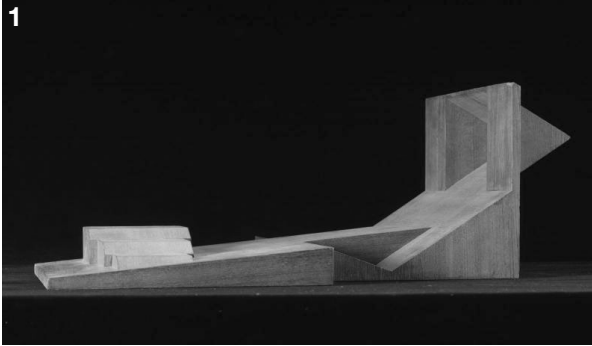


Les centrales nucléaires

L'ambiguïté du personnage de Claude Parent était déjà bien mise en évidence par son travail sur les supermarchés, qui parallèlement à ses écrits sur l'Homme et l'avenir de la société font mouche. Quand il s'attaquera à cette nouvelle commande que sont les centrales, dans une période marquée à la fois par l'avènement du nucléaire et de la croissance infinie mais aussi marquée par des luttes contre leurs implantations et par la naissance d'idéaux écologiques, il se mettra sur le fil de la critique qui le fustige très vite.

De ses diagnostics sur le rôle de ces centrales arrivera la monumentalité des réacteurs. Ces temples de l'énergie comme il voulait les nommer (proposition réfutée par EDF), devaient exprimer leur importance par leur forme et s'extirper des reliefs qui protègent leur massivité. Au milieu des années 70, il constitue et dirige le "collège des architectes du nucléaire (Paul Andreu, Jean Dubuisson, Pierre Dufau...).

(ci dessus) Dessins d'étude pour des tours de refroidissement à tirage naturel
(photo ci contre) Centrale nucléaire de Cattenom (Moselle) 1978-1990



Le bois et la maquette

Sur les photos ci-contre on peut voir différents projets, construits ou non construits en maquette. Le musée de l'Iran, la colline de Sens, la maison Toueg, ou le mémorial André Bloc sont fidelement représentés et bénéficient de la même attention en terme de réalisation.

Le bois brut des maquettes donne la mesure du travail de conception accompli. Ces modèles conceptuels de Claude Parent sont aujourd'hui exposés dans les archives du FRAC Centre, auxquels ils ont été cédés par l'architecte à la fin des années 90.

Les concours perdus ou abandonnés

Centre Culturel Beaubourg 1970

Martinique, immeuble (non respect du programme: programme d'immeuble écologique pour lequel il dessinera un immeuble en verre avec air conditionné...)

Stade Charlety à Paris 1988

Le concours de la défense 1982 déclaré inconstructible puis abandonné.

Centre de conférence international du Quai Branly 1989 (une demi tour Eiffel couchée qui lui aura valu des moqueries).

La liste n'est évidemment pas exhaustive...

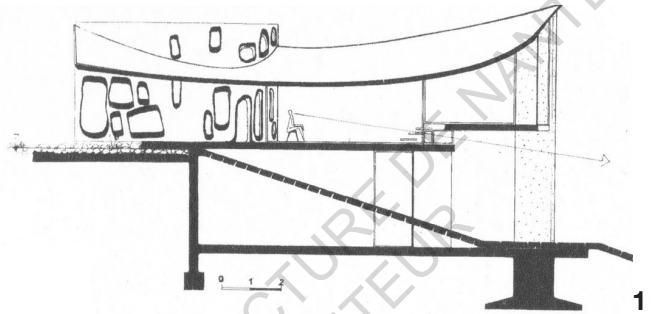
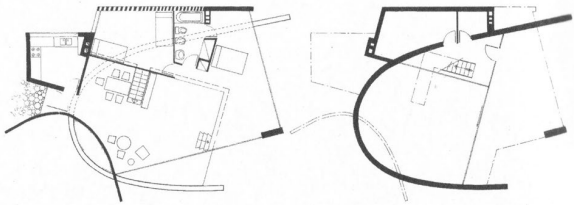
¹ Maquette de l'aménagement de l'appartement André Bellaguet 1971

² Maquette de la maison Toueg,

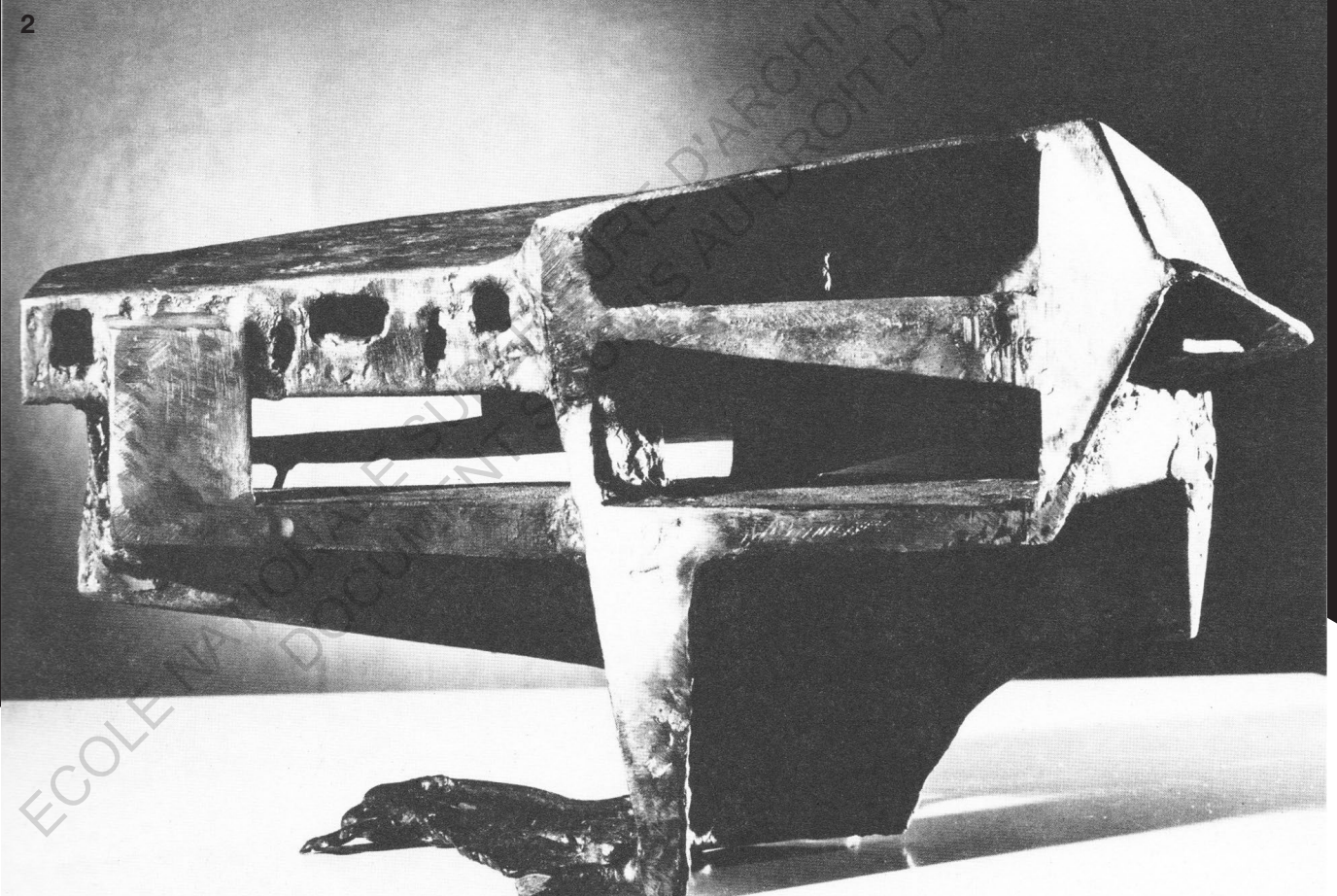
³ Maquette du mémorial André Bloc

⁴ Maquette de la maison de l'Iran

⁵ Maquette conceptuelle du projet pour la colline de Sens



2



Projets et collaborations

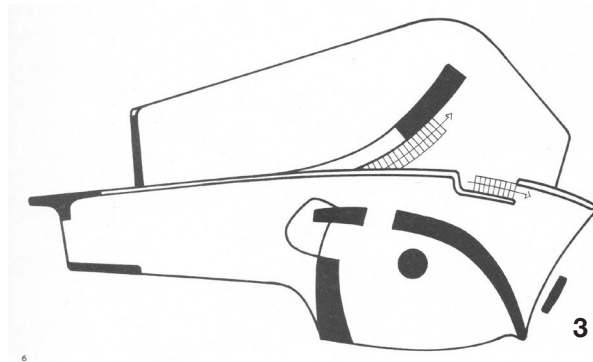
Hôtel en Corse, et maison Mannoni (1960)

La commande d'un hôtel en Corse met en partenariat le sculpteur Gérard Mannoni et Claude Parent. Les premiers plans de l'architecte seront transcrits plastiquement par l'artiste, puis retravaillés en conséquence par Claude Parent.

Gérard Mannoni commande ensuite sur le même schéma de travail une maison à Villeneuve sur Seine.

Le travail plastique du sculpteur amène Claude Parent à travailler sur un ensemble de courbes, en plan et en coupe, qui se répondent et dynamisent l'espace. L'aller-retour de conception entre les deux développe cette richesse et les maquettes finales relèvent de l'oeuvre aussi bien plastique que architecturale.

Ces projets ne seront pas construits, mais s'en suivra deux autres collaborations entre Mannoni et Parent.



¹ Esquisse plans et coupes de la maison Mannoni

² Sculpture de G. Mannoni pour l'hôtel en Corse

³ Plan de l'hôtel



¹ Photo de la maquette avec un bloc soustrait à l'ensemble pour observer le système intérieur de distribution

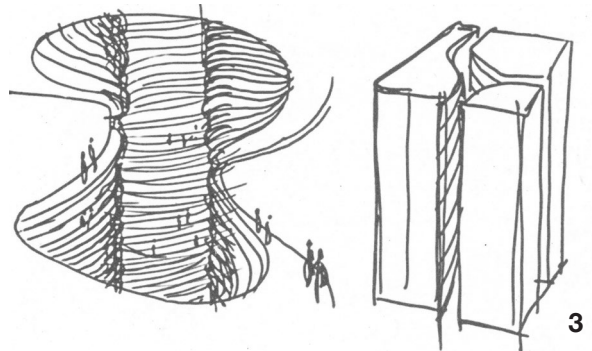
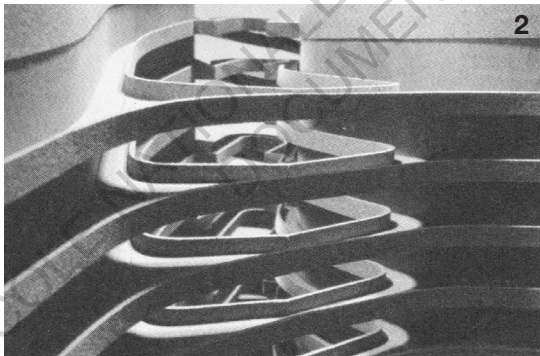
² Idem (Gros plan)

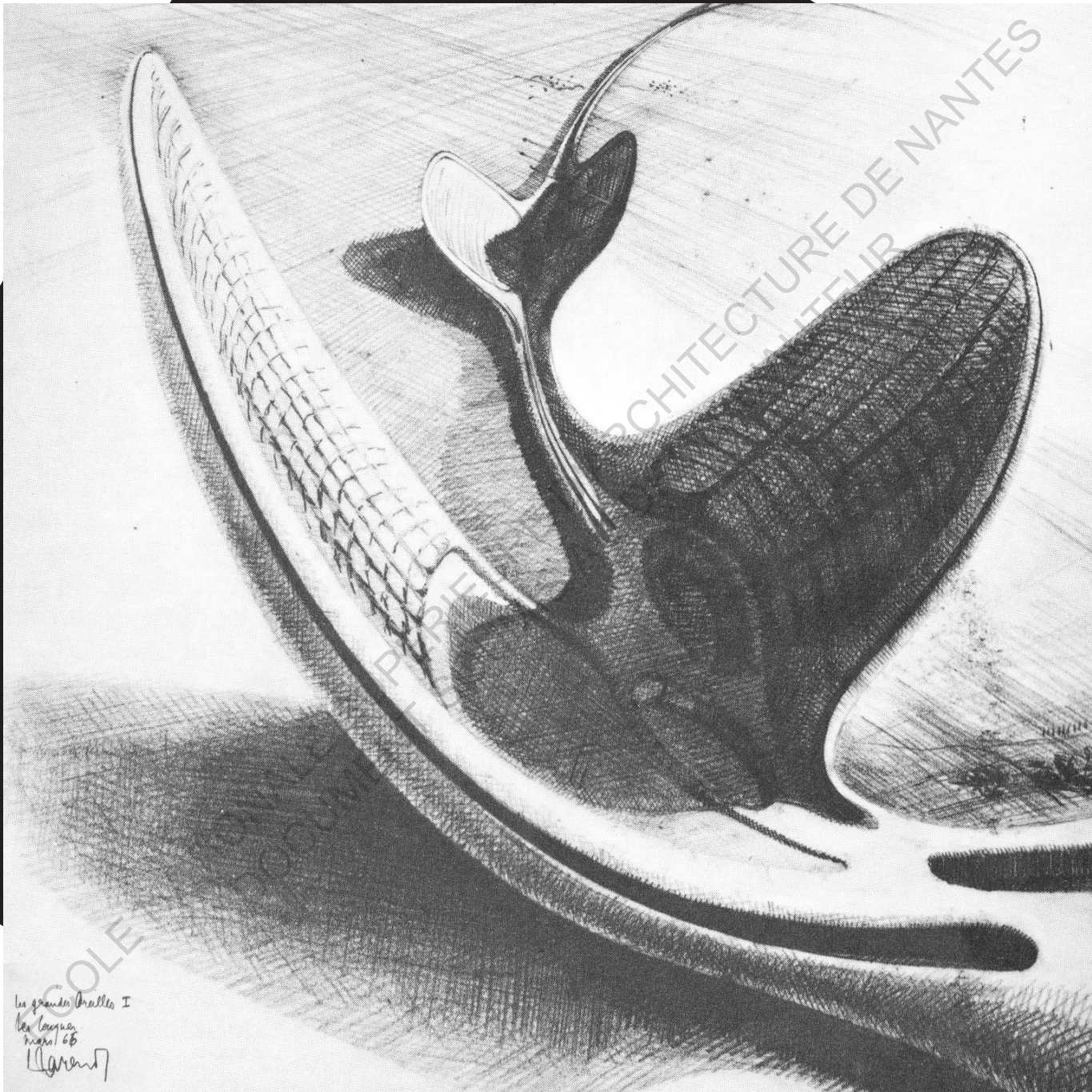
³ Dessins conceptuels de Claude Parent

Projets et collaborations

Projet d'immeuble de bureau
(ministère de l'éducation Nationale) (1971)

Dans le cadre d'un grand concours pour la construction de cet immeuble à la défense, Claude Parent s'emploie à faire la critique de la tour «chandelle», orientée vers l'extérieur, en concevant une tour issue du découpage tri-partite d'un monolithe dont la fracture devient le centre névralgique. Un système de pentes intérieurs à 6% assurent une circulation vers laquelle s'orientent les bureaux. La circulation des hommes n'étant plus reléguée à l'élément technique, le déplacement met en scène l'homme au centre de l'architecture.





L'artiste créateur

Claude Parent sera à de nombreuses reprises critiqué («les fous, on a déjà donné») dans sa profession d'architecte.

Mais il s'illustre dans de nombreux domaines dans lesquels par exemple, à propos de ses dessins de villes obliques, il intriguera de nombreux dessinateurs de bandes dessinées et de science fiction.

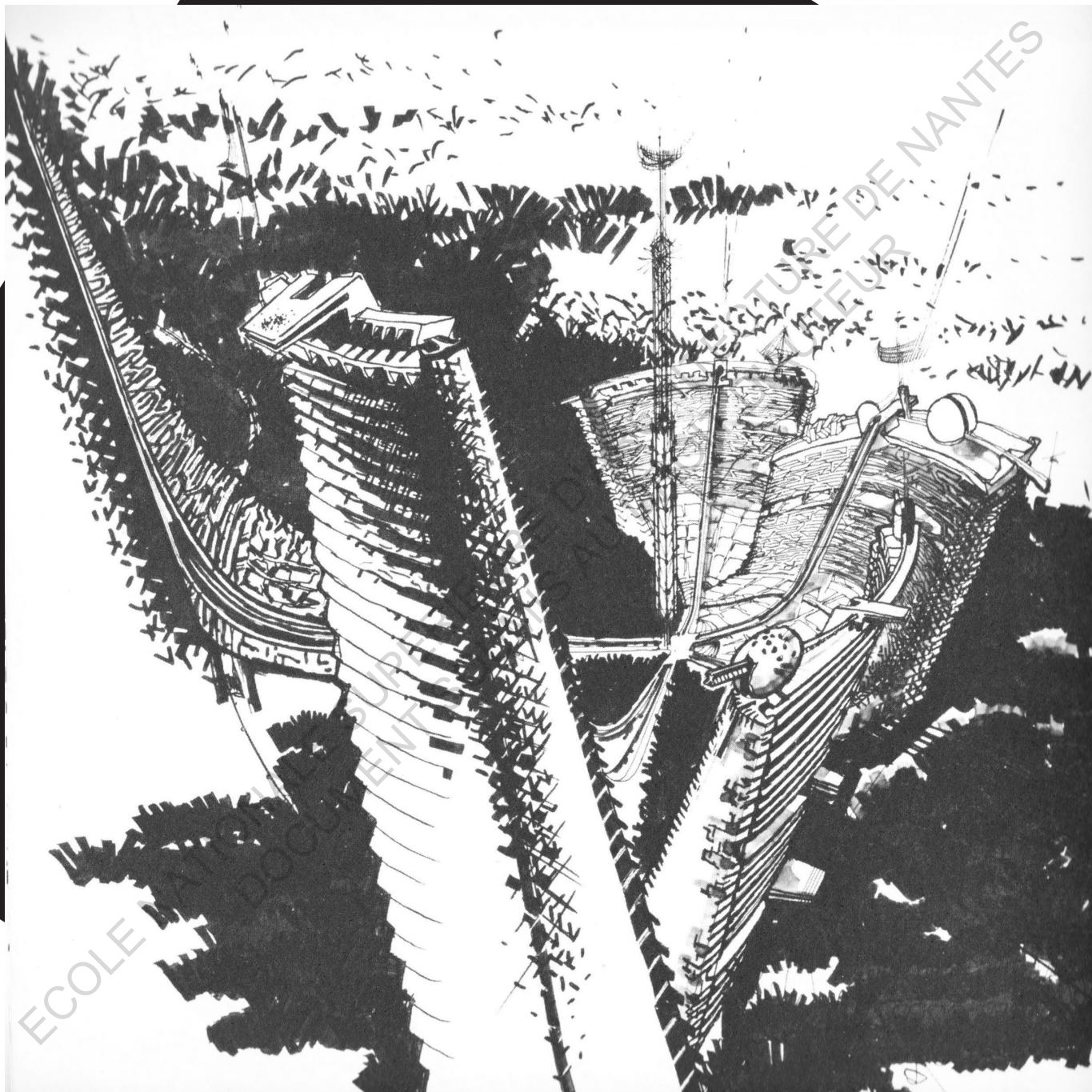
Il consacra la dernière année de sa vie à la mode (dessin ci-contre) pendant laquelle il dessinera une collection de robes inspirées du styliste Azzedine Alaïa (2015).

Il travaille aussi avec Yves Klein sur des éléments d'architecture immatériels, comme le rocket pneumatique, ou les architectures de l'air.



“Claude Parent s’intéresse autant au vêtement qu’à la ville, à la lumière qu’au style de vie, au design qu’aux arts d’avant garde : c’est à dire à tous les éléments de l’architecture et non seulement à ceux de la construction”.¹

¹ Lettre de Georges Patix à Michel Ragon (extrait de sa monographie critique).
(ci-contre) Dessin de Claude Parent, «Les grandes oreilles I» 1966
(ci-dessus) Illustrations de Claude Parent, «Dessiner la mode», 2015



Ecrits, critiques et analyses

Assumant des positions claires et documentées, Claude Parent multiplie les écrits faisant état de la profession d'Architecte. Il dénonce les méfaits de la pensée unique qui va s'imposer comme un diktat au début des années 60. "L'architecte, bouffon social" en est une pièce où tout le monde passe à la moulinette de sa plume acerbe. Les aînés, les nouveaux architectes, les sénateurs, le gouvernement, les préfets, les ingénieurs, la presse (...) tous sont responsables de l'endormissement de la population tant l'aventure architecturale ne se résume plus qu'à une restriction des libertés individuelles dans une plénitude béate dénuée de risques et dangers. L'homme asservi par l'homme dans un système où il ne peut que rester là, content de sa situation d'interdépendances et d'assurances illusoire.

"Entre l'ordre et le désordre règne un moment délicieux".¹

Paul Valéry dans cet axiome célèbre, affirme que l'humanité est menacée en permanence par deux dangers, l'ordre et le désordre. Claude Parent s'est longuement penché sur des concepts de cet acabit. Dans les notions de conflits, de dualité, de grandes forces qui se contredisent et dont l'affrontement produisent la fracture où tout est possible. L'imagination n'ayant valeur que de limite à la projection de l'utopie sur le monde vécu. Pratiquer l'utopie, c'est repousser cette limite tant que possible.

"Le temps est continu. Il ne présente ni début, ni fin. Il n'offre aucune cassure dans son déroulement. Il ressemble à la mer."²

¹ Paul Valéry

² Le fou de la diagonale, Béatrice Simonot (p81, 14)

(ci-contre) Dessin de Claude Parent en partenariat avec Lionel Mirabeaud, «Les villes cônes» 1960

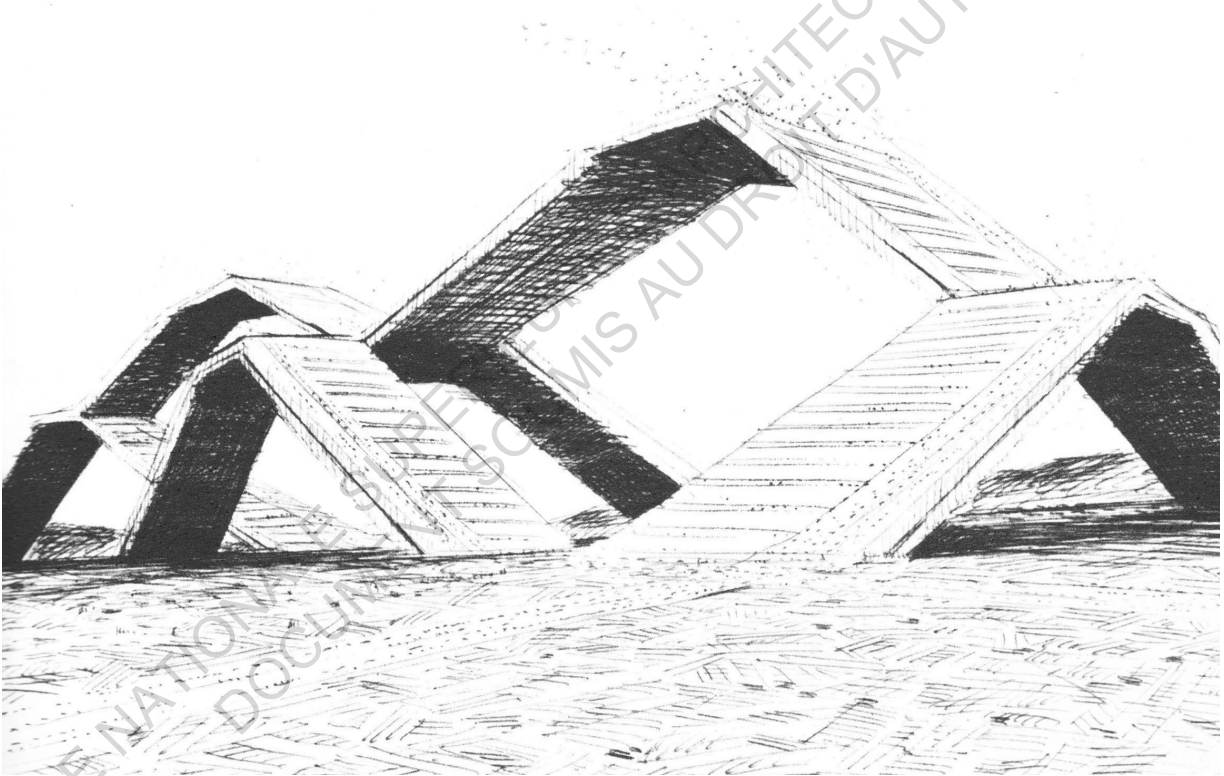
L'éducation, un vecteur d'émulation de la discussion architecturale

Un étudiant éternel, qui après ses 19 années d'études, enseignera à l'école de Versailles entre 1971 et 1974. Sa démarche éducative naît véritablement de la discussion, de l'échange, et il affirme que l'enseignement véritable ne relève pas de la transmission du savoir faire mais bien de la pensée. Il y entremêle donc tout naturellement ses travaux précédents et planchera avec ses élèves directement sur des cahiers d'Architecture Principe ou des écrits, des dessins qui lui sont personnels.

“J'étais passionné par ce groupe d'élèves et on a constitué une cellule de réflexion sur l'intervention (et les répercussions) d'une démarche symbolique dans l'architecture de création. (...) Petit à petit je suis devenu leur élève”.

² Monographie critique d'un architecte, Michel Ragon, p61 I32

***“Qu’il soit maudit l’Architecte qui se contente d’avoir
raison dans sa solitude”.¹***



¹ «L'architecte, bouffon social», C.P. 1982 (120 p 46)
Dessin de Claude Parent, «La cité médiante», 1966

***“Imaginer le monde et non le vivre ou le subir,
exige la présence de créateurs à l’exercice du
pouvoir”.¹***

**Une société, critiques
et prospections**

¹C.P. “Pouvoir et imagination”, à Lyon, avril 1966

L'après guerre

Les jeunes STO, où il rencontrera Michel Carrade, représentent une des douleurs de la guerre. Ils peignent ensemble tous les murs intérieurs du cabanon de régiment. (Anecdote réelle ou fictionnelle, mettant en exergue l'art de raconter les histoires de Claude Parent... En tout cas, Michel Carrade ne s'en rappelle pas).

La reconstruction ou le besoin rapide de loger des milliers de personnes à qui la guerre a pris le toit. Des projets titanesques de logement sur le modèle de l'efficacité à l'instar des théories du Corbusier et de la charte d'Athènes.

Claude Parent appelle cela la tyrannie de l'après-guerre. Préfabrication, coffrage tunnel et grandes barres d'immeuble en série pour les besoins rapides d'une population en souffrance.

“Le risque de guerre écarté, la paix rétablie, provoquent chez lui [l'homme] un accablement profond, dû au sentiment de son impuissance définitive sur la réalité”.¹

¹ cahier 8 “POUVOIR ET IMAGINATION”, A.P. Novembre 1966 (deuxième colonne p2)



ARCHITECTURE PRINCIPIE



04 02 2000

Le modernisme et la conformité

Standardisation de la construction, omniprésence de la pub ([à propos des panneaux de publicité de Mr Decaux] **«Vraiment, quels sont les responsables de ce massacre urbain de la plus belle ville du monde ? Quelles sont les canailles de cet attentat à la pudeur de l'architecture».**¹

Le double discours de la modernité ouvre un droit à la banalisation tout en rendant acceptable le groupement extrême d'habitats et la surpopulation de l'espace, (...)

“Notre société en mal d'un futur qu'elle redoute n'acceptera une modernité que dans la mesure où celle-là se donnera sa propre contestation”.²

Standardisation et préfabrication

Claude Parent soutient à Bologne en novembre 1966 un discours sur la préfabrication où il met en évidence un contresens. En plein essor de la standardisation dans la construction, dont le but est d'accélérer la reconstruction en période d'après guerre, il dénonce l'erreur dogmatique suivante : ce n'est pas à la construction architecturale de s'industrialiser, mais à l'industrie de servir l'architecture, qui doit imposer le niveau et les moyens spécifiques qu'elle requiert. L'industrialisation de la construction ne pouvant mener qu'à la répétition de motifs, de modules, impropres aux spécificités spatiales qu'impose l'établissement de l'habitat ou des fonctions urbaines.

L'architecture devrait être le dessein du développement de l'industrie mais nous assistons au phénomène inverse.

Ci contre : Photo de Eric Morin (2000) Claude Parent et Paul Virilio

¹ L'architecte bouffon social, p 95 3ème paragraphe

² Claude Parent, 1979 “Les limites de la mémoire : pour une architecture critique”

Le discours situationniste et Mai 1968

“Devant le raz de marée technocratique, je me suis réfugié dans la conception”¹

Il fera sien le discours situationniste en changeant ses termes et en s'éloignant des manifestations de 1968 très rapidement, il n'y trouvait pas sa place.

“Pour changer la vie, il faut changer la ville”. Tels sont les enjeux de son architecture et cette prise de position aura un impact considérable sur le développement de sa carrière d'architecte et de théoricien.

Le simulacre technologique de Baudrillard et la vitesse du réel de Virilio

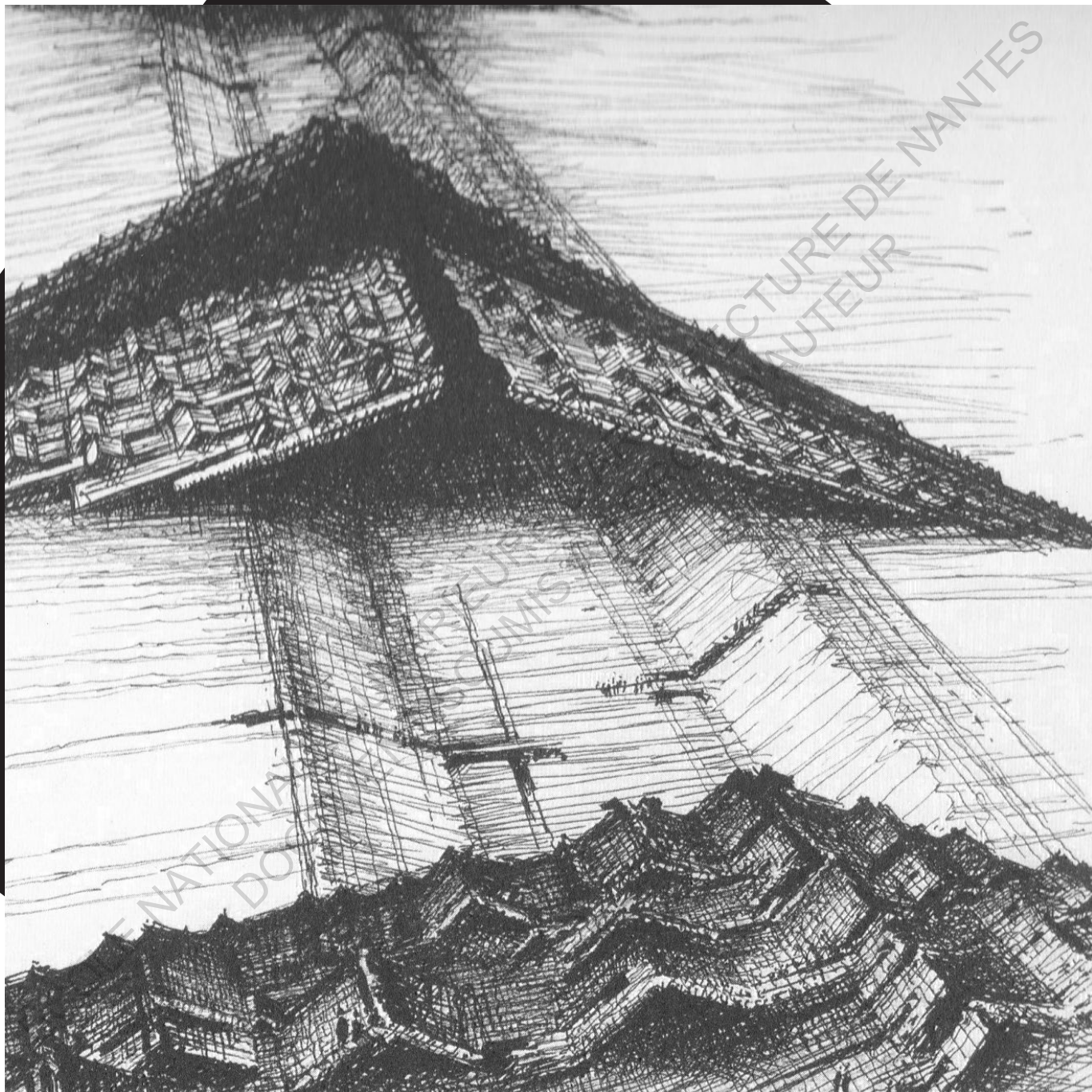
La montée en puissance de la technologie, de la vitesse de transmission, des hommes, et de l'information constitue un sujet d'étude de Paul Virilio, qui questionne l'évolution de la société dans la culture de l'instantanéité. Selon lui, le problème fondamental, survient lors du XXème siècle quand c'est le réel tout entier, et non plus seulement le passage du cheval au train, qui s'accélère. Cette augmentation constante de la vitesse des transmissions, des flux et de la réalité jusqu'à l'instantané, met en exergue les limites de l'homme en matière de pensée, de conscience et de temps dans la mesure où il n'est plus maître de ce qu'il observe. L'homme se retrouve aliéné par l'incontrôle de ce qui l'influence, débordé par la nouvelle réalité technologique surjacente.

Baudrillard lui, parle de la montée en puissance, du simulacre² technologique. C'est un phénomène qui ne dédouble pas le réel mais bien qui le remplace. L'homme vit alors dans une bulle technologique à la vitesse inouïe qui remplace progressivement le réel tel qu'il préexiste, avant toutes choses.

¹ «Monographie critique d'un architecte : Claude Parent», par Michel Ragon

² Un simulacre désigne une apparence qui ne renvoie à aucune réalité sous-jacente, et prétend valoir pour cette réalité elle-même.

(ci-contre) Dessin de Claude Parent, «Les ponts Urbains II» 1971



Le tourisme ravageur

“Quand il croit saisir un monde, il le broie. Il n’y a pas de touristes heureux.”

(Affiche militante, Trentemoult (Nantes) 2015)

Les villes comme les campagnes sont entrées dans une ère de crise.

Les campagnes se sont vidées suite à un exode massif vers les villes.

Les centres villes sont denses, et en corolle, s’organisent tout autour des banlieues qui s’agglomèrent à perte de vue.

L’aviation civile, le tourisme sont des business qui dépendent de la fréquence et du déplacement des populations sur des courtes durées. Si bien que ces lieux d’attrait ne vivent plus que pour servir cette industrie, nocive.

De nos jours, des géants tels que Airbnb font de ce tourisme de masse l’élément déclencheur d’un exode des populations qui ont fait la richesse des centres villes hors de ces lieux.

Ainsi apparaît un problème conjoncturel :

Comment peut se maintenir la qualité d’une ville sans ses habitants, qui vivent et nourrissent leur urbanité ?



L'industrie toxique

L'avènement de l'ère nucléaire, initiée au début des années 80, survient à la fin des années 90. Le début des années 2000, l'uranium triomphe. On commence aussi à apercevoir les limites de ce système. Notamment lorsqu'on réalise les premiers essais de démantèlement. On prend conscience de l'incidence désastreuse de la technologie de fusion nucléaire sur le site industriel. Usage et espace se fondent pour former ces zones infranchissables :

“Beauté tragique d'un univers industriel perdu”.¹

Une société de la vitesse exponentielle

La vitesse exponentielle de notre société, autant dans le rythme imposé par la technologie que dans l'accélération des modes de vie, pose un problème majeur identifié et expliqué par Claude Parent. Ce sera aussi, et surtout, un des sujets de prédilection de Paul Virilio. Réintroduire de la lenteur dans la vie, dans le monde et la société aurait pu être l'enjeu du développement technologique, mais le phénomène est en marche inverse.

“Ne plus se contenter de voir, de percevoir de plus en plus vite, de saisir instantanément, mais comprendre, toucher, participer... assimiler, intégrer lentement la vie”.²

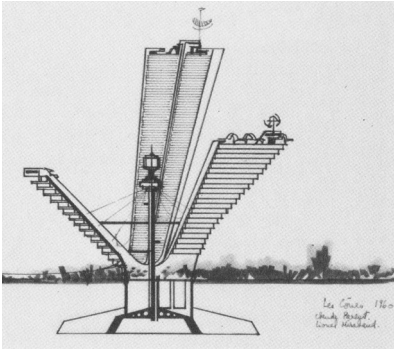
¹ et ² “L'architecte, bouffon social”, C.P. 1982

“Le réel est au bout de la fiction” .¹

Une théorie : la fonction oblique

¹ Le fou de la diagonale, B. Simonot p15, 17

Initialisation



Dessin de Claude Parent,
et Lionel Mirabaud
«Les villes cônes» 1960

Il y a beaucoup à dire sur l'initialisation de sa théorie. La maison Soultrait représente une expérimentation presque inconsciente de l'oblique. Le toit conçu par Parent et les usages de ces grands pans de toiture induits par leur exagération l'emmènent à se questionner sur ce trait, intermédiaire infini, entre horizontale et verticale.

La maison Drush représente une continuité dans la mesure où dans cette conception d'habitat, Parent bascule l'ensemble du volume et commence à réellement impliquer ses recherches dans l'oblique et les modifications relatives à son usage dans la conception de l'espace habité.

Paul Virilio et Claude Parent se rencontrent via Michel Carrade (en 1963), Maurice Lipsi rejoint le groupement fraîchement constitué, qui s'appellera ARCHITECTURE PRINCIPE.

Michel Ragon dans sa "monographie critique d'un architecte" met en évidence les étapes clés de la naissance de la Fonction Oblique. Il faut savoir que Michel Ragon et Claude Parent se rencontrent assez tôt notamment lors de la constitution du GIAP auquel Claude Parent refuse d'adhérer. C'est à ce moment que naquit la fonction oblique dans le groupement qu'il préférerait prolonger : Architecture Principe.

Alors commence la rédaction des cahiers du groupe, qui, tels un recueil Manifeste, établissent les observations, la critique de notre société et les incidences d'une nouvelle conception architecturale et urbanistique dans le plan incliné.

Devant l'asphyxie des villes

«Ensuite, simplifiez les règlements qui, sous prétexte de sauver les hommes, ne font que protéger l'argent des assurances, en transformant toute une population en assistés, et une architecture en résultante de calculs de rentabilité».¹

Un constat alarmant portant sur une réalité en perte, une humanité en déclin, une société sur la sellette d'un monde qui disparaît dans les méandres d'une fausse complexité inhérente à la capitalisation de toute chose. Les ressources s'amenuisent, l'espace "vierge" disparaît, les villes grandissent avec une vitesse exponentielle, la même qui vide progressivement les espaces ruraux.

Le problème urbain rejoint le problème rural, c'est le mode d'occupation de l'espace qui coince. A perte de vue, l'espace naturel disparaît au profit d'un découpage effréné dont le droit de propriété du sol est la cause principale.

La révolution urbaine est nécessaire pour répondre à l'asphyxie des villes.

Cette double affirmation impose à la fois la révolution urbaine en la qualifiant de nécessaire tout en impliquant l'inéluctable constat selon lequel la ville souffre et étouffe.

Pour cela, l'utopie est nécessaire. Elle seule permet de s'établir "Hors des limites compatibles avec les circonstances du moment". Et ainsi se projeter dans une construction nouvelle résultant d'un imaginaire nourri par les défaillances et les potentialités d'une société, dans son époque.

¹ «L'architecte, bouffon social», Claude Parent (p99)

Contexte et crise urbaine

La notion de résistance passe par une remise en question historique des fondements du modernisme. La charte d'Athènes s'en voit mise à mal. Et Claude Parent livre une critique acérée des principes du modernisme et des pratiques de ses héros.

La densification par la verticalisation ne fonctionne pas.

On comprend dans ce schéma que l'éloignement est proportionnel à l'élévation verticale des ouvrages. Mais alors pourquoi monter verticalement si l'on ne densifie pas ? Quand s'élèvent les barres d'immeubles depuis les années 50, les espaces environnants résultant du besoin de distancier ces grandes façades ne sont jamais qualifiés. L'urbanité inexistante, conséquence d'une tendance à penser en terme de surfaces de planchers, et de nombre de logements, s'étale autour des centres historiques. Le coût et la finance dicte les moyens, les usages, et la forme.

La distanciation des fonctions urbaines résultante et l'étalement urbain ne trouvent réponse que dans l'accélération des moyens de transport. On ne pense plus le monde en unité d'espace mais en unité de temps, de vitesse. L'urbanisme de villes qui s'étendent à perte de vue, déshumanise l'usager dont les besoins vitaux et les fonctions insécables de son bien être se retrouvent éparpillés aux quatre coins d'un tissu sans jonction, épars et infini auquel la seule réponse est d'accélérer la vitesse de déplacement.

“Nous devons faire des recherches de déplacement lent (temps piéton) : abandon de la vitesse comme vecteur capital de l’urbanisme ; réhabilitation de la distance parcourue et sensibilisation à la nature du parcours”.¹

“Penser la ville en 2D est une panacée urbanistique qui date de Haussmann” et la limite à ce schéma est purement démographique. La ville devient imparcourable à mesure qu’elle grandit, et les Hommes se retrouvent destitués de leurs pouvoirs sur leurs environnement, de leurs influence sur ce qui constitue leurs cadre spatiale, donc social.

La rupture entre la banlieue et les centres villes due à la reconstruction rapide est une fausse modernité qui n’engendre que le déséquilibre social.

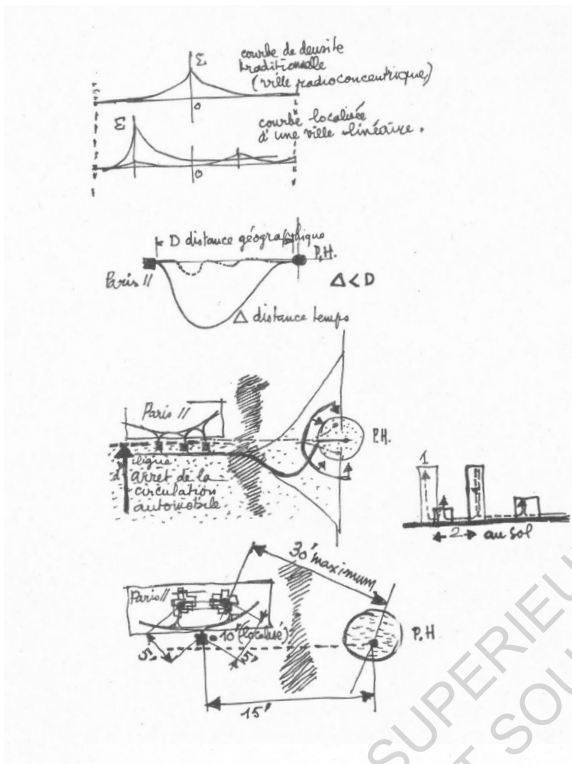
Le modèle des villes américaines comme Chicago ou New York produisait des visuels si forts que le recul critique s’en est trouvé amoindris. Mais la verticalité dénature la rue.

Comment penser la nouvelle ville dense dans la croissance frénétique du monde tel que Claude Parent le vivait ?

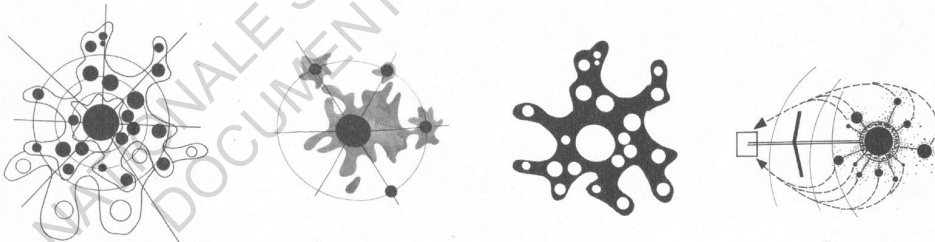
“La ville est sans solution. Les stratégies de la construction de la ville fonctionnent sur base de contradictions insurmontables. L’architecte doit en choisir une et en revendiquer la responsabilité”.²

¹ Architecture Principe, Le troisième ordre urbain, Mars 1966 (cahier 2)

² Prix, Swiczinsky, et Himmelblau, “L’architecte des nuages”



“Lorsque les villes grandirent de façon inquiétante, l’homme éprouva la nostalgie physiologique, sentimentale du village et le quartier representa la maintenance du village, un de ces lieux où l’on a encore prise sur l’espace ; où l’on possède une place assignée avant toute convention ou initiative de notre liberté”.¹



¹ Pierre Sansot - «Poétique de la ville» p263
Croquis d'études pour Paris Parallèle, avec André Bloc
(projet d'extension et d'aménagement de la ville)

“Le temps est venu de quitter nos villes”.¹

Claude Parent trouve son premier emploi chez l'architecte en chef de la restauration du patrimoine, Jean Trouvelot (qui exerce pour le ministère de la reconstruction et de l'urbanisme après la guerre). Il développera une vision du patrimoine assez acerbe et violente suite à cette confrontation. Un monument historique, c'est historique comme son nom l'indique. Mais historique pourquoi ? Parce que c'est à la base du déclenchement d'un futur.

Il se positionne donc tout naturellement contre la globalisation de l'appellation monument historique systématique des bâtiments d'un style ou d'une époque. Il affirmera avec un ton amusé “que les monuments historiques ont été faits pour des hommes plus grands que nous”. Et continuera sur les monuments en parlant du seul bâtiment survivant de Hiroshima après le bombardement. Il est classé monument historique. Et selon lui, cela n'évoque qu'une acceptation de la guerre dont tout refus relèverait du négationnisme.²

¹ Cahier 2 A.P. Mars 1966 “LE TROISIÈME ORDRE URBAIN”.

² Grande conférence, 1996

Le patrimoine

Il refuse le fétichisme d'un passé érigé en dogme absolu. Il ne nie pas l'existence de beautés dans les villes anciennes, et se dit passionné de l'abbaye de Thoronet, de son architecture romane dans la solidité et la pérennité.

Mais le développement épars et sans réflexions des agglomérations ne mérite pas qu'on s'y attarde mais bien qu'on les "laisse tomber en poussière". C'est la seule action politique "vraie". Car les villes que nous créons aujourd'hui sont le symbole de notre perte. Du gaspillage, du "tout de suite", une mosaïque d'échecs et de rafistolages dénuée de sens et de futur. Claude Parent écrit, et le cri haut et fort : "Cela relève du crime conscient contre l'Homme".¹

Dans "L'architecte, bouffon social"², Claude Parent met en évidence le décalage entre l'estampillage "Patrimoine" et l'époque de construction. Il explique qu'avant 1975, un bâtiment patrimonial ne pouvait avoir été construit après le XVIIIème siècle. Cette limite fluctue, et, le patrimoine des années 20/30 a été reconnu dès les années 50. Ce qui représente selon lui, une perte de recul.

La réconciliation est nécessaire entre patrimoine et modernité, et elle dépendra de la compréhension des contextes de chacune de ces deux temporalités.

"Si l'on fait comprendre l'architecture ancienne dans l'ensemble des préoccupations qui motivaient les hommes à sa naissance, on aura fait un pas vers cette réconciliation".³

¹ Architecture Principe, AVRIL 1966, "Le potentialisme"

² L'architecte, bouffon social p118, "Voyage dans le temps"

³ Claude Parent Architecte, Autobiographie, 1972

L'utopie, ou l'art de rêver la ville

La certitude selon laquelle "tout est architecture" naît. Tout part de là car elle est "instinctive et prémonitrice".¹ Elle est aussi la clé du développement du monde. Cette pensée affirmée dans l'esprit de Claude Parent le fait, le façonne.

L'architecte qui veut changer le monde, en fournissant une analyse détaillée de ses faiblesses. Il élabore sa propre fracture et dans le basculement fabrique l'espace continu.

C'est d'ailleurs peut être "le seul homme", à avoir "un pied dans le présent et la tête dans un siècle prochain" selon ses propres dires.

La suppression de l'architecture entraînerait la scission de l'Homme et de la planète Terre.

L'architecture c'est "l'art du transfert" des besoins de l'Homme à une prise de conscience et à un usage de l'espace.²

"Le rôle d'un rêveur de ville, homme actif par excellence, n'est il pas de rendre à la ville son principe ?"³

Cette formule rhétorique de Sansot m'évoque largement ce que j'ai pu comprendre du personnage de Parent. Homme se jouant des codes de la société (l'apparat, l'art du discours) pour travailler sur l'Architecture mais plus largement sur l'avenir et les enjeux du développement de sa société.

¹ Architecte Principe, (10) Novembre 1996 "Désorientation ou dislocation".

² Architecture Principe, (3) Avril 1966, "Le potentialisme"

³ Pierre Sansot, Poétique de la ville

Société dans laquelle il s'acharnera à trouver son rôle, à gravir et à tenter d'atteindre les décideurs. Société dans laquelle il sera qualifié de rêveur, d'utopiste quand il pointait du doigt ou de son verbe acéré les dysfonctionnement de notre modèle économique, sociale, urbain mais aussi politique. Rendre à la ville son principe. Partons à la recherche de ce principe qui alimente le concept de ville depuis son existence.

La ville est un milieu complexe où se jouxtent l'organisation physique en réponse au besoin de l'établissement de la vie humaine et les contingences socio-politiques qui infléchissent son développement.

Rêver la ville, c'est se donner le temps de la penser différemment. C'est stimuler l'imaginaire sur des scénarios différents, où tout peu changer. L'utopie de Claude Parent, issue du basculement du plan est le développement de cette idée fondatrice.

“La ville, elle nous fait passer de l'égarement à la connaissance. Comme le labyrinthe”.¹

¹ Pierre Sansot, Poétique de la ville (p256 I25)

Architecture, effet, effort

Une des ses réponses mise en évidence par le discours de ARCHITECTURE PRINCIPE est de décupler la surface utile plutôt que la surface construite. Et à partir du moment où tout volume se présente sans scellement vertical (mur) ni support horizontal (dalle), la surface utile passe d'un rapport de 1 à 5. La clôture du volume devient partie utile, circulatoire ou mobilière. L'architecture résultante de cette modification essentielle est dynamique et mouvementée. Elle deviendra instigatrice d'un renouveau de l'Homme qui bouge, en force, contre ou avec la gravité mais toujours dans l'effort.

Les hommes vivront sur des plans inclinés. Car c'est une "Architecture de l'effet et de l'effort". Il ne faut plus créer de surfaces vierges, libres, planes et insipides pour préférer créer du relief, de la vie, des aventures de déplacement et d'occupation d'un espace issu de la fonction oblique. Il faut retrouver la posture de l'homme debout. Et la dynamique de l'oblique serait à même de créer le déséquilibre, donc le mouvement.

L'obstacle surmonté est un concept dont le but est d'abolir ces rues couloirs qui ne montrent que deux sens et une direction. Dans la fonction oblique il y a une notion de choix permanent qui constitue "un premier pas vers la liberté". "Assez ! (...) Après les murettes meurtrières entre automobile et autobus (...) Cessez d'étouffer notre liberté de parcours."¹

Permettre l'élévation dans la continuité du parcours est un des défis de l'Architecture de Claude Parent et de la fonction oblique.

¹ L'architecte, bouffon social (p95, l24)

L'abolition du mur

L'abolition du mur comme remède à une société malade.

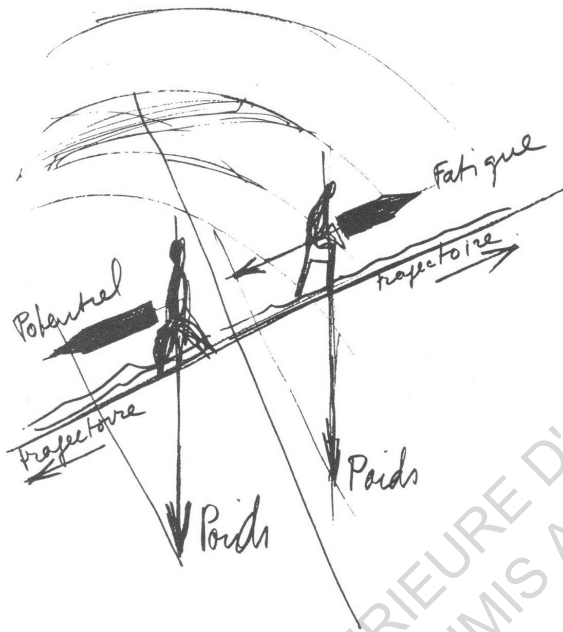
Le mur, comme symbole d'un mal qui sépare, quand partout se dessinent des traits infranchissables (Berlin, Israël-Palestine, Mexique-USA, les gated cities...) il faut trouver la réponse, la solution.

La réponse est simple : c'est la loi de l'obstacle surmontable. Il faut penser l'habitat en même temps que la circulation en ne faisant jamais barrière à la libre circulation des gens.

L'équation : **HABITER X CIRCULER = VILLE** est la clé de la pensée oblique et son élément déclencheur car l'unique structure capable d'accepter l'implantation de l'habitat tout en assurant sa distribution est le plan incliné. Alors un couple naît où deux tendances coexistent : rendre l'architecture mobile, ou la circulation habitable.

Ainsi se développent les recherches dans le domaine de l'oblique, pour fondre et mêler cette dualité qui s'impose dans l'architecture classique: espaces de vie et espaces de déplacement. Peut-on vivre dans une circulation ? Peut-on se mouvoir dans un espace de vie ? Instaurer l'oblique, c'est répondre à ces problématiques en injectant un dynamisme qui brouille les limites de ces espaces types en créant un espace tierce, voué aussi bien au déplacement, et à la fluidité, qu'à l'installation.

Potentiel énergétique



Le potentiel énergétique de l'oblique génère et développe des qualités psychomotrices dans l'usage des espaces et aurait le pouvoir d'influer sur la société en reconstituant son socle.

Monter, c'est lutter contre la gravité mais ressentir en même temps le sentiment d'exaltation de l'élévation spirituelle.

Descendre c'est en revanche jouir de l'accélération naturelle de la gravité et ressentir le soulagement.

Une incidence sur l'ouïe, la vue, des notions de tactilité influencent les choix de matériaux, qui tous parcourables doivent répondre à des besoins d'usage. (fin du marbre de façade... ou "l'architecture criminelle" que l'on ne doit plus "commettre".)

La notion de charge potentielle apparaît dans son vocabulaire. Celle ci, spécifique à chaque individu, "exalte son autonomie" et définit ses choix, ses parcours dans l'infiniment parcourable. Le vocabulaire de la fonction oblique s'épaissit. Notamment dans le cahier 3 de A.P. (Architecture Principe) datant Avril 1966 "POTENTIALITÉS".

"L'activation" représente l'homme dans ses choix directionnels dans leurs dépense énergétique.

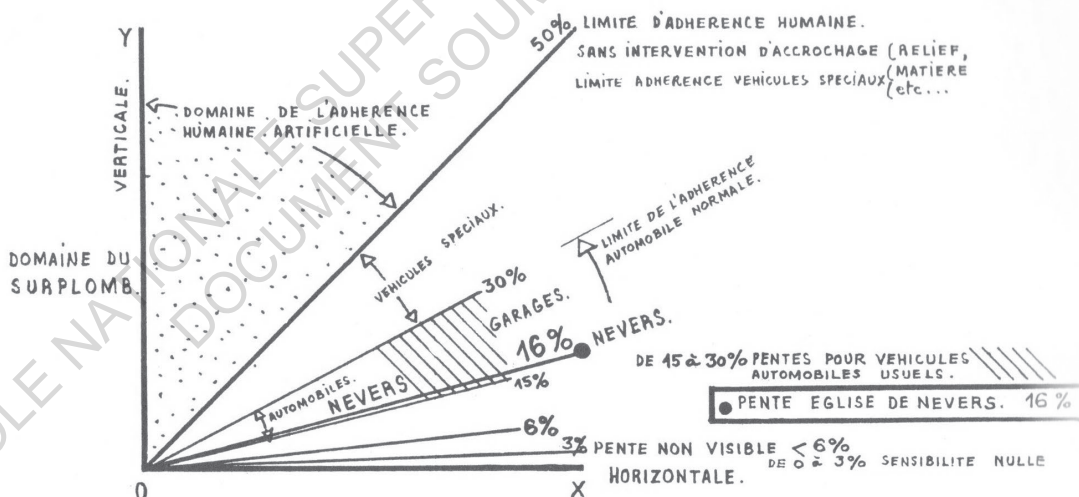
"Le vertige" c'est la perte du référentiel classique orthogonale et la mise en branle des repères dans la nouvelle structure oblique.

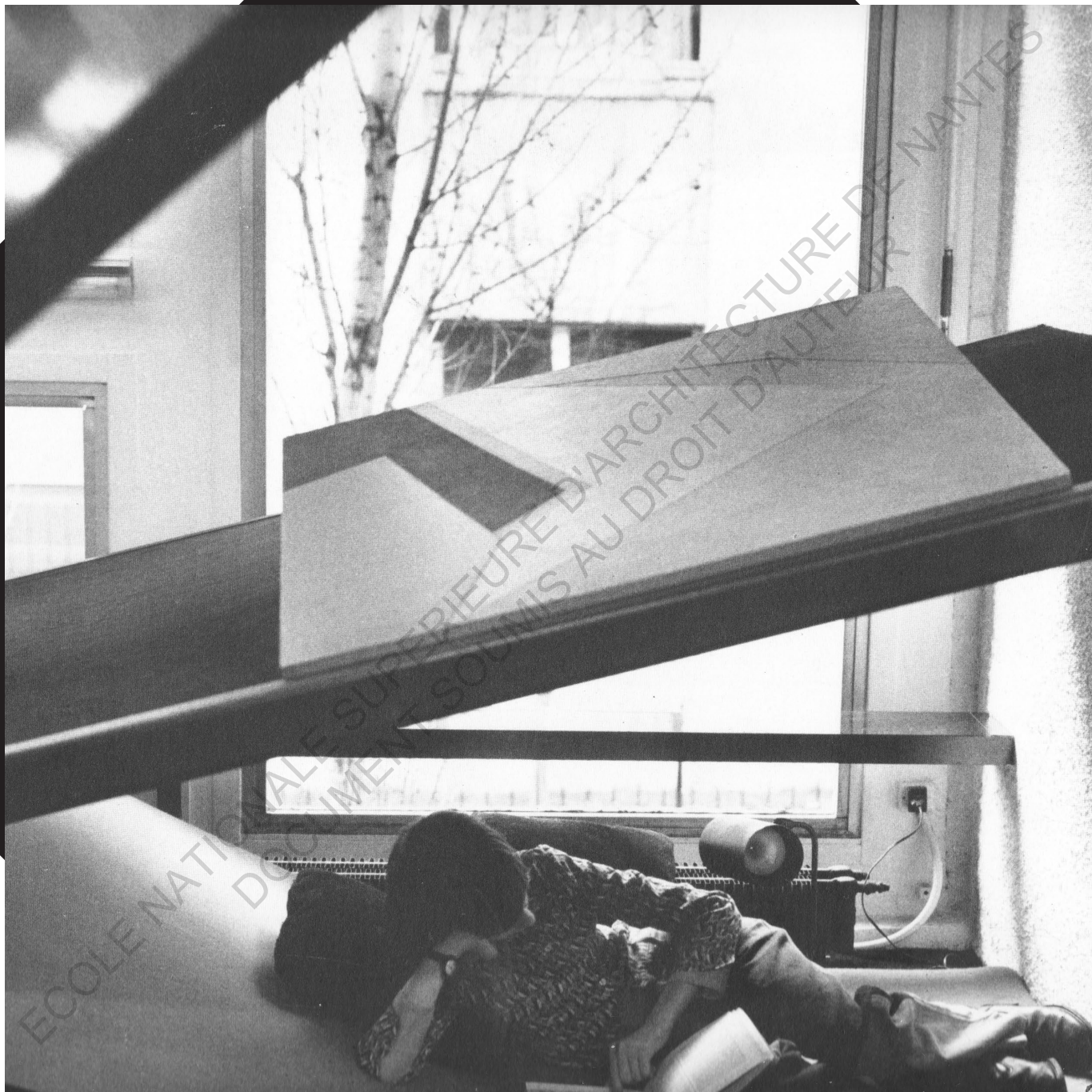
"La claustration" exprime la réaction de la conscience dans des espaces "cryptiques" (c'est à dire sans vue immédiate sur l'extérieur").

"La dépolarisation" dépeint le changement ressentis dans les habitudes vis à vis des orientations solaires lors du basculement du plan horizontal.

"La canalisation" c'est l'expérience visuelle et les changements de rapports dans l'exploration des champs plongeants ou contre-plongeants.

Enfin **"Le continuum"** représente la globalité de l'architecture continue en déroulement permanent où sont exclues cloisons et limites.





Le design et l'architecture

Le refus du camouflage décoratif, des carrosseries et faux semblants d'architecture . Des "tours de passe-passe" qui tentent de hisser le design au rang d'architecture en transformant l'espace pour l'adapter au vent de la mode.

"Ainsi, d'ambiguïté en ambiguïté, le vide de l'intérieur fait place au néant de la vitrine".¹

L'architecture dirige et oriente l'ameublement. La fonction oblique oriente vers une cohérence spatiale entre l'architecture et le mobilier à penser dans la pente. Stratagèmes et dispositifs inédits peuvent se déployer depuis les espaces pincés, des tables peuvent surgir dans "le déroulement de la pente". Il explique que le mobilier tel qu'il est pensé alors, encombre de manière plus ou moins harmonieuse notre espace utile, c'est que sous leur forme actuelle, ils ne sont qu'une «survivance d'un mode de vie historiquement dépassé». C'est le sens de l'ameublement qui devient élément propre à son espace comme un prolongement de la pente, qui devient surface utile et confère de nouvelles qualités tactiles à l'espace.

Il continue en affirmant que le "bouleversement oblique" aurait des répercussions dans absolument tous les domaines depuis les arts plastiques jusqu'à la philosophie. Mais bien sûr aussi dans l'artisanat et la construction de nombreux nouveaux procédés sont à inventer. Ce basculement devient alors instigateur d'un renouveau dans les pratiques autant que dans les usages et les appropriations de la ville.

¹ L'architecte, bouffon social, p104, 2eme paragraphe
Photo de Chloé Parent dans l'espace pincé, Maison Parent, Neuilly 1975

“Imaginer le monde et non le vivre ou le subir, exige la présence de créateurs à l’exercice du pouvoir”.¹

Développement, corrélation contexte personnel et sociétal

¹ C.P. “Pouvoir et imagination”, à Lyon, avril 1966

Catalyser l'éveil de l'homme par l'Architecture

La liberté de l'homme se révèle dans des espaces d'aventure. À mesure que les murs tombent et que seule la pente organise l'espace, le mouvement se libère de la contrainte qui oriente chaque déplacement dans notre société urbaine : la contrainte de la précision du cheminement. Donc le mouvement est libre de s'orienter dans toutes les directions. Avec des niveaux de pentes variées les itinéraires se dessinent en fonction des caractères. Les murs disparaissent et les personnalités se révèlent dans les mille façons d'arpenter le gigantesque entrelacs d'obliques.

C'est une rude considération sur notre société que Claude Parent soulève. L'homme est endormie, par le pouvoir politique immobile et impotent, par l'économie reine et bourreau d'un Homme fatigué et hypnotisé par le confort lénifiant d'un modernisme hégémonique.

La mise en mouvement du corps, de la pensée, par la mise en branle du système orthogonal établi doit passer par l'instabilisation de l'homme.

«Remettre en cause la notion de hiérarchie est un principe sous tendu de la fonction oblique ou "Avec trois pas, vous êtes plus grand que papa».¹

¹ Paramètre selon Claude Parent, non admis, qui fait peur dans la société des années 70. (C.P. "Pouvoir et imagination", à Lyon, avril 1966)

Recherches structurelles et topotonie

Maille structurelle, implémentation utopique et grands formats dessinent et formalisent peu à peu les théories de l'oblique : La reconquête du territoire, et le délaissement des villes nuisibles, hypothèses de Claude Parent, lui donnent les mains libres pour projeter des structures obliques à l'échelle urbaine, jaillissant du sol naturel.

Dès 1960, avant même sa rencontre avec Paul Virilio, Claude Parent se lance dans une étude avec Lionel Mirabaud , portant sur des macro-structures d'habitation. Ces dessins grand format proposent des visuels spectaculaires entre science fiction et architecture. Ils inspireront de nombreux dessinateurs de bd lors de leur exposition, et initieront certaines réflexions de Parent sur le décollement de la ville de son socle naturel, dans un soucis de préservation de ce dernier, et d'élévation de l'Homme. Les villes-cônes, éclatées, représentent des ensembles d'habitation dans des grandes structures évoquant les univers de science fiction.

De ces expérimentations avec Lionel Mirabaud et des extrapolations du couple Virilio-Parent, naît le terme TOPOTONIQUE. Celui-ci désigne "Le mouvement, la marche d'un urbanisme qui se déplie et se déploie dans le temps".¹

Des urbanismes conçus pour l'itération, avec leurs modes, propres au déploiement dans l'espace, de ville qui s'appuient sur un sol naturel retrouvé, avec des points d'ancrage minimaux.

¹ Architecture Principe (6), Août 1966, "La cité-médiate"

Cohabitation ou destruction

C'est une partie qui fait peur dans le discours de ARCHITECTURE PRINCIPE. La juxtaposition de la ville nouvelle, des centres historiques, et la reconquête du territoire par l'oblique ne seraient pas viables conjointement. Il faut rendre au sol sa naturalité et retrouver une continuité de ce sol tout autour du globe. Il préconise la destruction des constructions récentes qui à perte de vue détruisent l'espace naturel.

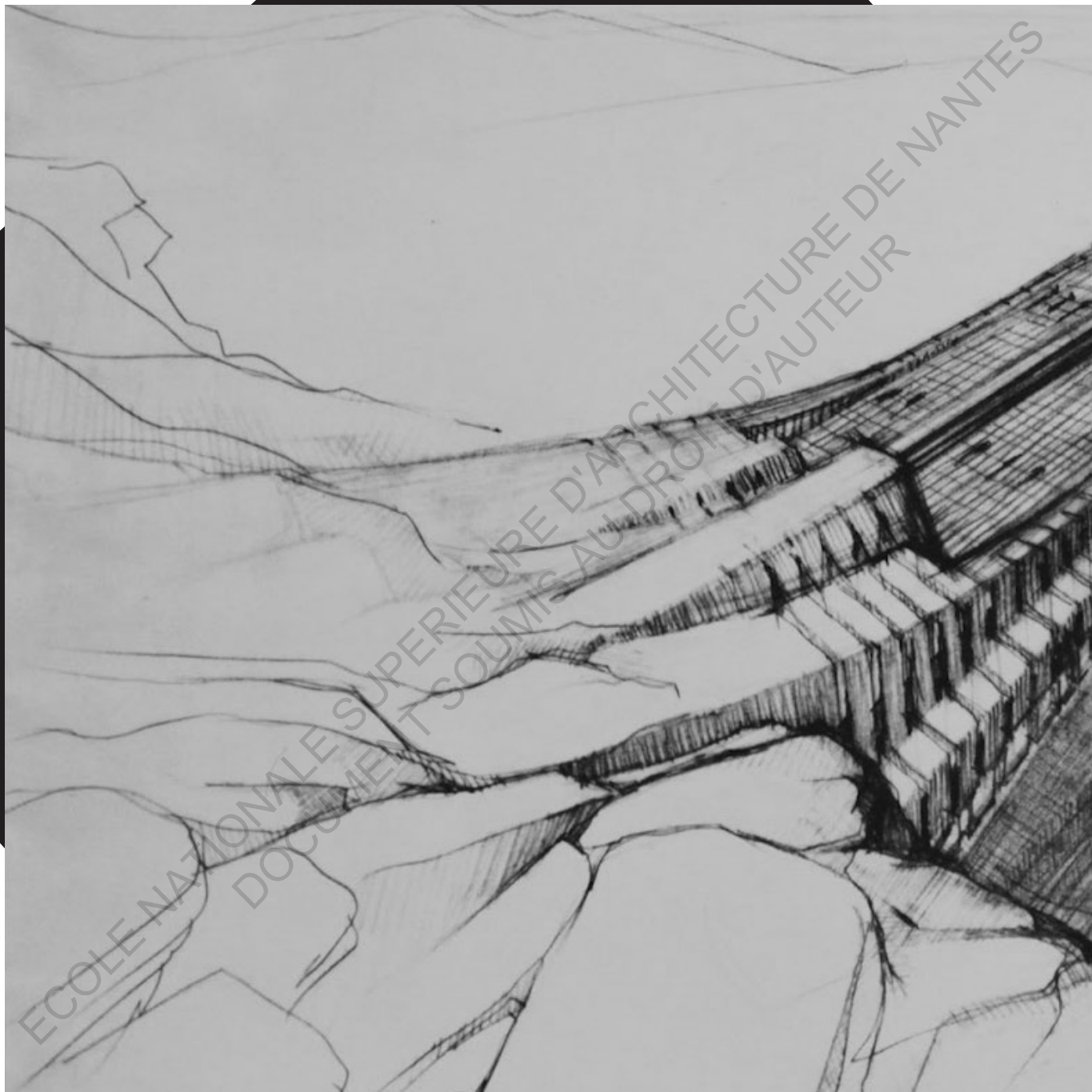
“Fatalement, il y aura une longue période de chevauchement de deux structures. L'une en hypothèse, en avance sur l'homme, l'autre en déphasage, en recul, vouée à la destruction”.¹

Il explique en 1971 lors de la destruction des halles de Baltard à Paris, que la seule solution prospective est de détruire aussi Saint Eustache.

Cette périodicité des événements qui dessinent l'histoire de l'humanité, Claude Parent en a une culture propre à son expérience.

Il explique longuement en conférence le problème politique que posent les petits temps (5 ans en France, 4 ans aux USA...) de pouvoirs politiques qui se préoccupent d'assurer la gestion du pays et du développement en ne regardant pas plus loin que les 5 années à venir. Il assure que pour que la société évolue dans le bon sens, que les hommes reconquièrent leur avenir et leur futur, il faut avoir une capacité d'anticipation, variable et fonction des desseins, mais suffisante pour assurer la pérennité de l'espèce dans une société plus concernée par l'occupation du sol et l'impact «tellurique» de l'homme en terme d'influence sur son milieu naturel.

¹ Architecture Principe (5), juillet 1966, “La circulation habitable”

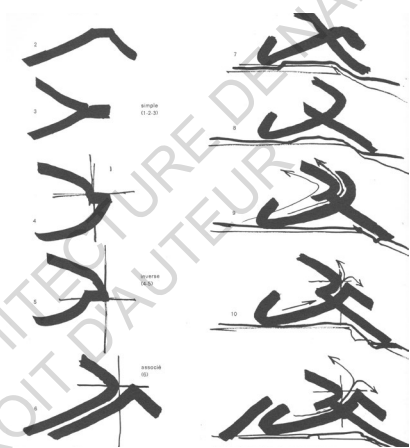




«La vague», 1965
Dessin offert à Laure Carrade, visible chez Michel Carrade

La continuité des sols et l'inclisite

Le monde naturel. La planète, vierge est une opportunité sans équivalent. Les reliefs qui la dessinent sont nombreux, pluriels et la réduction que l'on fait subir à l'espace naturel est un crime. Raser une forêt, mettre tout ça à niveau pour y implanter une belle dalle d'enrobé, un parking et un supermarché sans âme. Des habitations déshumanisantes et non conçues pour la société telle qu'elle existe, telle qu'elle pourrait exister naissent tout autour des centres historiques et s'agglomèrent, dans un furieux attrait pour la centralité mais repoussées au delà des limites où ces centres urbains sont profitables.



Dessins de Claude Parent,
«Seuils de rétablissement»

L'inclisite est l'image projetée d'une colline artificielle sur laquelle on circule en lacet sur les surfaces (espace praticable) des logements contenus dans la sous face (l'espace privatif). Dans les implémentations au niveau de projets concrets, on retrouve cette notion d'inclisite dans des projets tels que l'étude pour Charleville publiée en décembre 1966 dans le cahier 9 de A.P. intitulé "Charleville étude".

Le groupe propose ici une forme audacieuse repoussée depuis l'intérieur par ce qu'ils appellent l'effet de capacité. C'est à dire que les espaces intérieurs et les usages dessinent les volumes les uns par rapport aux autres. Ce qui dépend ensuite de la technique constructive visera à mettre en valeur directement les éléments constitutifs de la structure. De plus cette forme s'élance dans le remodellement d'un relief déjà existant en le prolongeant. Devenant "un nouveau relais artificiel du relief, cette architecture est en surrection, elle insère dans le préalable un nouvel élément construit".

La reconstitution est nécessaire

Reconstituer c'est :

- abolir le droit de propriété du sol
- détruire l'existant nocif quand il dévore la surface de la planète
- recréer le sur-sol continu de la Terre qui nous nourrira de nouveau et assurera notre survie
- rétablir la circulation naturelle de l'eau depuis ses sources jusqu'à l'océan
- détruire toute construction qui fait barrage à la libre circulation des Hommes et reconstruire des habitats qui répondent à la loi de l'obstacle surmontable
- Recourir à une architecture que l'on peut gravir, parcourir, en montant et en descendant comme sur une colline

«Le sol doit se recomposer, il doit retrouver sa qualité lithosphérique»¹

¹ «Colères et passions», Claude Parent, 2007

«Cette certitude du futur, du message, est au niveau de ma prise de conscience individuelle (...) semble provisoirement appartenir au domaine de l'intransmissible mais pour cela, il faut être un lutteur, un homme acharné non pas à vaincre, mais à convaincre».¹

La croisade, convaincre et diffuser

¹ Claude Parent Architecte, Autobiographie (p363 I25/30)



Vue du praticable installé
à la maison de la culture
d'Amiens (1972)

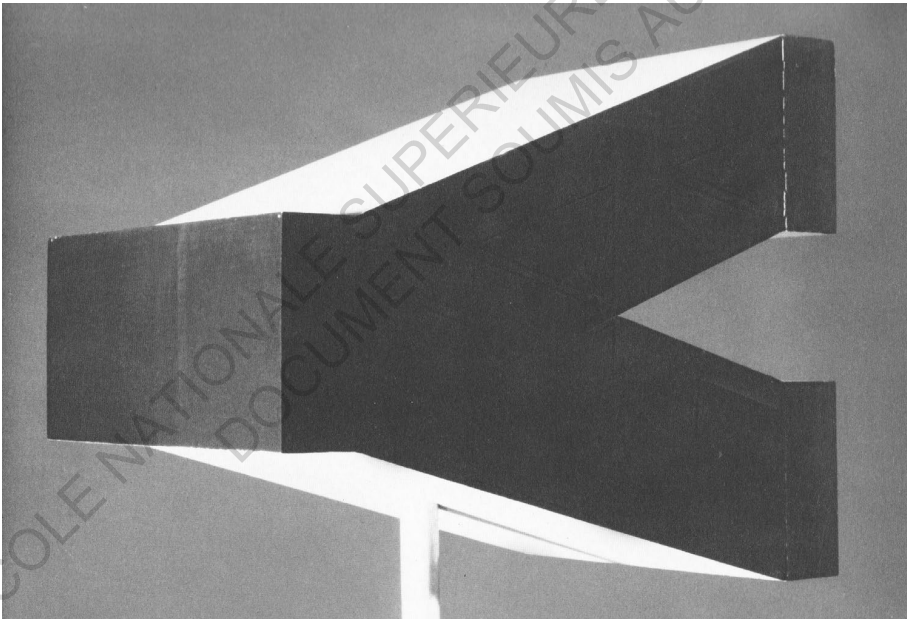
D'une utopie architecturale, à une croisade politique, Claude Parent n'en démord pas. Il diffuse au meilleur de son éloquence ses idées pour le futur. Il adapte son discours aux thématiques de son époque en citant beaucoup d'exemple pour faire comprendre son postulat.

Il écrit en 1975 son autobiographie qu'il intitule simplement "Claude Parent, Architecte". C'est un ouvrage qui à l'image de son oeuvre présente une diamétrale contradiction entre sa vision de la perte de l'architecture, la condamnation des nouvelles pratiques des architectes et "le formidable espoir" dans son possible renouveau. La force et la croyance qu'il insuffle dans le "rôle prospectif" de l'architecture donnent la mesure de son espoir pour une architecture meilleure.

C'est en tout cas en conteur d'histoire qu'il pose son éloquence. Une facilité à faire ressurgir des anecdotes pour illustrer et construire son récit. Une pensée structurée et libre de se servir de tout son socle pour convaincre, avec une parole incisive, qui donne le ton de ses théories qui doivent être écoutées.

Expérimentations

L'instabilisateur pendulaire. Cette machine, destinée à tester l'effet des pentes en perchant quelqu'un à 16 mètres de haut sur une double pente, le tout sous contrôle médical, a été un des projets expérimentaux de Claude Parent et Paul Virilio à Nanterre en 1968. Ils voulaient prouver les effets bénéfiques de la mise en mouvement par l'instabilisation de l'individu. Malheureusement, les événements de blocage de mai 1968 mirent fin au projet qui apparaîtra sous une autre forme à la biennale de Venise de 1970 où Claude Parent allait être commissaire du pavillon Français.



Maquette de l'ISP
Version 2
1968

Les conférences

«Je me suis engagé depuis 1970 dans la recherche systématique de donner à expérimenter aux gens. C'est pour cela que j'ai entrepris ce tour de France des maisons de la culture».¹

Invité par Tschumi à New York, par Mayne à Los Angeles, ou pour Archilab à Orléans en 1966 il voyagera dans le cadre de conférence jusqu'à l'université de Columbia où il réalisera en partenariat avec des étudiants un support de fonction oblique de 60m² et une frise papier de plus de 6m de long pour illustrer sa conférence.

La communication, c'est un des domaines de prédilection de Claude Parent qui n'hésite pas à utiliser des formules fortes et franches pour asseoir ses idées. User de violence pour choquer ou au contraire utiliser l'exemple indémontable pour démontrer, tous les moyens sont bons.

Il entame aussi entre 1969 et 1975 une «tournée» des maisons de la culture française qu'il transforme à l'aide d'un praticable oblique, support de conférences-débats. L'infarctus le saisit en 1975 lors de l'une de ces conférences et s'en suivra pour lui une longue dépression qu'il qualifie dans son autobiographie de «désert».

¹ «Claude Parent Architecte», autobiographie (p184 I22)

La rencontre avec Frédéric Migayrou

Frédéric Migayrou est philosophe de formation, il travaille très rapidement dans le domaine de la critique d'art et de la diffusion culturelle. Il fait partie des origines de l'orientation très architecturale du FRAC Centre (depuis le début des années 90) qui dirige ses expositions notamment sur les rapports entre art et architecture. Il sera aussi à l'origine d'une exposition sur la ville du futur, et la manifestation Archilab (Orléans, 1999) à laquelle participera Claude Parent. Il sera plus tard directeur adjoint du FRAC CENTRE.

Claude Parent rencontre Frederic Migayrou par un ami commun : Philippe Uzon qui tenait une galerie de dessins d'architecte à Paris. Frédéric Migayrou, à ce moment là conseiller à la DRAC centre, sera le maître d'oeuvre de la renaissance de Claude Parent en le nommant commissaire du pavillon français à la biennale de Venise en 1996 avec l'exposition "Le monolithe Fracturé" mêlant des travaux de André Bloc, Claude Parent...

Plus tard, la DRAC Centre sous la direction de Marie-Ange Brayer deviendra gestionnaire de la collection Parent. En acquérant une grande quantité de maquettes, de dessins, et de travaux de l'architecte, le FRAC Centre propose régulièrement des expositions où sont visibles les oeuvres de Claude Parent.



Naad et Claude Parent, avec Frederic Migayrou à Venise, 1996 (lors de la biennale d'Architecture)

Des prix nombreux, une reconnaissance tardive, une renommée évidente



Claude Parent est Commandeur de la Légion d'Honneur, Commandeur des Arts et des Lettres, Officier des Palmes Académiques, Commandeur de l'Ordre National du Mérite...

De nombreux prix rythmeront sa carrière d'Architecte : Grand Prix National d'Architecture (1979), médaille d'argent de l'Académie d'Architecture, médaille de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, médaille d'or de la Société d'Encouragement au Progrès, médaille de l'U.I.A. pour son travail critique. En 2010, on lui dédiera une exposition monographique à la Cité de l'Architecture et du Patrimoine.

Claude Parent meurt le 27 février 2016, à l'âge de 93 ans. En 2005, il évoquait son futur enterrement en demandant à ce que la fête prime et que les tambours du Bronx (groupe de percussions sur casseroles formé à Nevers) officient en terme d'ambiance.¹

¹ Hommage à Claude Parent, partie 1, conférence (intervention de Claude Lévêque)
Photo de François Mitterrand remettant à C.Parent la médaille de commandeur de l'ordre du mérite
22 Février 1995

Conclusion

Le fruit de ce travail de mémoire est une prise de conscience. Durant mon parcours à l'école d'Architecture de Nantes, j'ai souvent employé la rampe ou le plan incliné dans mes projets d'étude. Ce qui très vite, m'a amené à rechercher des socles théoriques dans l'architecture des pentes. Je me suis très vite intéressé à Claude Parent et j'ai fait le choix d'en faire la base de mon travail de mémoire.

Ce choix, d'étudier un corpus restreint, portant sur une théorie initiée et développée par les mêmes acteurs, s'est avéré compliqué dans la mesure où il était difficile de définir la distance à adopter vis à vis de l'écriture foisonnante de Claude Parent et Paul Virilio.

Je me suis donc employé à souvent reformuler, avec mes mots, les éléments que j'ai identifié comme importants dans la conception de la fonction oblique.

La première prise de conscience issue de mon travail est survenue quand se sont progressivement effacés les éléments du vocabulaire architecturale. Alors je me suis rendu compte de l'ouverture que je pouvais donner à mon sujet. L'oblique devient un symbole. Le symbole du refus de la dichotomie au profit de l'expression simultanée des deux antagonismes qu'elle contenait.

Claude Parent affirme que l'architecture, et d'ailleurs toute chose, naît du conflit. Et finalement, dans une certaine perspective, l'oblique de l'architecte semble issue de l'affrontement continué entre l'horizontal et le vertical. Bien qu'instigatrice de déséquilibre, on peut finalement y percevoir un équilibre : celui qui pondère les valeurs extrêmes du plan orthogonal dans l'hybridation des deux directions qui le composent.

Mon mémoire de licence, encadré par Pascal Amphoux, portait déjà sur la notion d'équilibre sous la thématique «Sur le fil du rasoir» et c'est seulement après avoir disséqué le concept de la fonction oblique dans ce mémoire que la corrélation apparaît. L'Homme est sans cesse tiraillé entre deux forces qui se contredisent et l'acceptation de l'une de ces deux puissances relève de la résignation à accepter la mouvance du point d'équilibre salvateur entre-deux.

La recherche de l'équilibre est un horizon. Au prix de l'effort, on l'atteint un instant, puis tout est à recommencer.
Et il me semble que l'architecture n'échappe pas à ce carcan.

« Etre public et privé. Etre en même temps ouvert et fermé. Etre continu tout en étant interrompu : antagonisme des multiples contradictions auxquelles l'architecture ne peut échapper ».¹

¹ Tadao Ando

Conclusion

La seconde prise de conscience relève plutôt de l'oeuvre, et de l'acharnement de l'artiste à persister dans son intuition première jusqu'au bout. Dans le cas de Claude Parent, c'est jusqu'à sa mort, en 2016 qu'il continuera à développer son oeuvre : La fonction oblique. L'instabilisation de l'Homme sur le plan incliné, dans le but d'instaurer une dynamique nouvelle aussi bien dans les circulations que dans l'habitat, est instigatrice d'un changement complet de paradigme sociétal. C'est un point de départ. Une impulsion créatrice qui a nourri l'imaginaire fertile de Claude Parent, Paul Virilio et le collectif Architecture Principe.

J'aimerais, dans le futur, appuyer mon projet de fin d'étude sur les fondements extraits de l'architecture oblique de Claude Parent, dont ma connaissance nouvelle, me semble être un commencement aussi bien architectural que personnel.

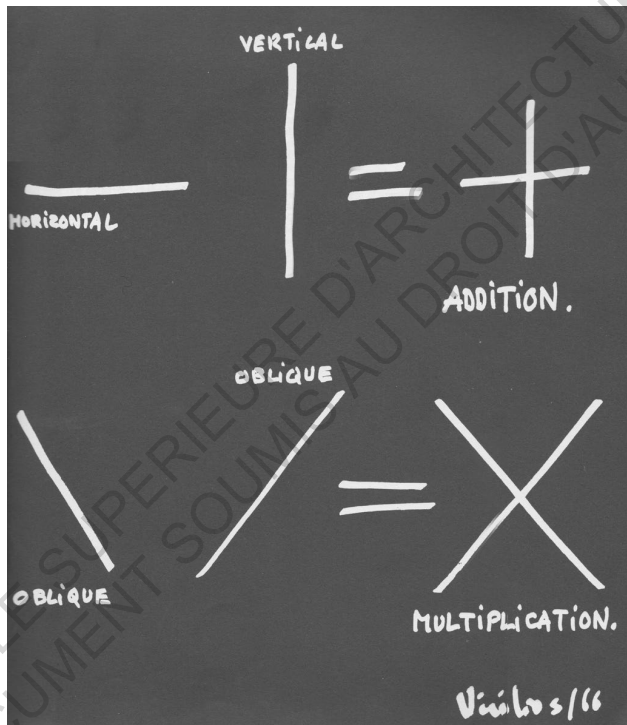
Il faut accepter l'instabilité, cultiver l'équilibre, pratiquer l'utopie, la dessiner, l'expliquer et ainsi s'ouvrir dans tous les champs d'expression au dépassement de ce que l'on sait et de ce que l'on croit invariable.

La persistance de cette quête, c'est une forme de résistance à la société qui modèle les Hommes. Chacun la mène comme il l'entend, et Claude Parent, infatigable chercheur, a poursuivi toute sa vie l'impulsion de son utopie : le basculement.

“En certaines situations, il n’y a de place que pour une alternative dont l’un des termes est la mort. Il faut faire en sorte que l’Homme puisse, en toute circonstance, choisir la vie”.¹

La fonction oblique représente à mes yeux bien plus que le travail de Claude Parent. Pour moi, il s’agit d’un sujet sociétal, psychologique et architecturale. Ces trois composantes sont intrinsèquement liées. La logique dans laquelle l’Homme rationalise chaque sujet de manière binaire nuit à la richesse du monde qui nous contient. La conscience se plaît à déterminer les choses de ce monde via leurs valeurs extrêmes. Or, je ne pense pas que l’on puisse caractériser la nature, ou le monde, ou l’homme, en utilisant comme il est possible de le faire pour le numérique les termes 0 et 1. La richesse de notre univers découle à mon avis plus des infinies valeurs inter-calables entre ces extremums qu’en leurs opposition constante.

¹ Jean-Paul Sartre, Situation II (1948), Présentation des temps modernes



ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Binaire puis quantique

Connaissez vous la notion d'informatique quantique ?

C'est un mode de calcul informatique qui diffère de l'informatique classique.

En informatique classique, chaque information est composée par une suite de 1 et de 0 qui peuvent exprimer des textes, des photos, des films, des données... Ces suites sont composées par des bits, l'unité de calcul qui se compose lui même d'une suite de 1 ou de 0.

En informatique quantique, les bits sont dits quantiques. C'est à dire qu'ils sont à la fois 1 et 0. On parle d'état propre quand ils sont 1 ou 0. Mais ils peuvent aussi avoir un état superposé où le dosage de 1 ou 0 est variable. Quand l'on réalise une mesure quantique, on regarde à un instant t l'état de superpositions des bits quantiques et avec un certain nombre de mesure on trouve la valeur moyenne entre 1 et 0 la plus probable pour un calcul donné. On a donc une infinité de possibilités interstitielles entre 1 et 0. Autant de possibilités d'obliques que entre horizontal et vertical.

On parle de suprématie quantique lorsque un ordinateur quantique parvient à réaliser un calcul jugé impossible par un ordinateur classique. Très récemment, Google a déclaré avoir réussi à atteindre cette suprématie en calculant en 200h une opération qui aurait pris 10000 ans en méthode classique. Un autre moyen de prouver la richesse d'un système fonctionnant sur des valeurs "extrêmes" ET tous leurs valeurs interstitielles.

Ouverture

L'horizontale et la verticale, dans la fonction oblique, représentent cette dualité constructive de la simplicité et de la rationalité économique. Pour autant est-il possible d'affirmer que l'évolution s'en arrêtera là ? L'idée de Claude Parent et Paul Virilio me donne à penser au-delà de la question de l'architecture en la mesure que dans la force de leur proposition, il y a la puissance de l'alternative.

Le jeune étudiant que j'ai été, arrivé fraîchement après-bac en école d'architecture s'est bel et bien senti désemparé face à cette forme de création qu'est l'édification et la planification architecturale : les limites imposées ici sont bien réelles. A nous de les dépasser. De transcender les frontières non pas en cherchant la création pure mais en s'acharnant à recomposer le réel. Lui donner une existence nouvelle en rassemblant différemment ce qui le compose et en acceptant l'infini des possibles, et le caractère imparfait de notre être qui bien que orienté vers une illusion de vérité, ne pourra faire que s'en approcher, s'en éloigner, sans jamais toucher la perfection.

Etre, c'est tout ce que l'on a. Expérimenter, c'est tout ce que l'on peut. Essayer, c'est laisser à notre conscience la possibilité d'avoir tort, et c'est salvateur de le savoir.

Pour revenir à nos extremums, ces tenailles qui séparent et représentent toutes choses en deux concepts antagonistes, blanc et noir, horizontal et vertical, 1 ou 0, vrai ou faux, debout ou couché... Comment incorporer de la nuance dans ces dichotomies fondatrices de la conscience de l'Homme sur la nature ?

Il faut pouvoir observer avec des outils différents. On sait que la totalité des phénomènes physiques (lumière, son, chaleur...) sont de nature ondulatoire. Comment caractérise-t-on une ondulation sans risquer d'omettre un seul paramètre ? Parler de son seuil haut, ou bas est réducteur. Deux paramètres suffisent à caractériser une sinusoïde quelle qu'elle soit : Sa phase et son amplitude. Combien de temps pour passer du 1 au -1 ? C'est la phase. De combien diffèrent ces valeurs extrêmes dans leurs transposition au réel ? C'est l'amplitude. Et dans la courbe oscillante apparaît l'oblique sous toutes ses formes.

Les choix possibles qui en résultent sont infinis.

“Qu’attendons nous pour explorer davantage cette méthodologie, comprendre que l’oblique est la méthode d’approche indispensable pour aborder les problèmes d’environnement avec la plus grande ouverture d’esprit”.¹

¹ Lettre de Alexandra Cot à Michel Ragon

Bibliographie

- Claude Parent, Paul Virilio "Architecture Principe", Les éditions de l'imprimeur, 1996, 192 pages.
- Claude Parent, "Vivre à l'oblique" (réédition d'un ouvrage de 1970, ed. L'aventure Urbaine), Jean-Michel Place, 2004, 77 pages.
- "Claude Parent : L'oeuvre construite, l'oeuvre graphique" ed. HX, Hors Collection, 2010, 397 pages.
- Claude Parent "Colère ou la nécessité de détruire" 1982
- Claude Parent, Portraits (impressionnistes et véridiques) d'architectes, ed. Norma 2005
- Claude Parent, «L'architecte, bouffon social». ed. Casterman, 1982, 180 pages.
- Claude Parent, «Claude Parent Architecte» ed. Robert Laffond, 1975, 382 pages.
- Claude Parent, «Colères et passions» ed. Le moniteur, 2007, 231 pages.
- Pierre Sansot "Poétique de la ville", Paris, C.Klincksieck, 1971
- Béatrice Simonot "Le fou de la diagonale" Arles, Ed. Actes Sud, 2008

-Michel Ragon, «Monographie critique d'un architecte : Claude Parent» 1982, ed. BORDAS

-Paul Virilio, L'administration de la peur, entretien avec Bertrand Richard. Paris, Textuel, 2010, 96 pages.

-Chloé Parent, «Claude Parent» 2006 ed. Le moniteur

Mémoires

-Mémoire de fin d'études de Sébastien Gilet:

«La fonction oblique chez Claude Parent comme déconstruction du principe de commodité. Approche philosophique appliquée à la théorie de l'architecture.»

2018 école d'architecture de Liège, Belgique.

-Mémoire de fin d'étude de Aude-Lise Garcia :

“La fonction Oblique, le nouvel ordre urbain”

2016 Ecole d'architecture de Montpellier ENSAM (suivi par Annabelle Iszatt)

Articles

-CADRE DE VIE: L'architecture Oblique - Claude Parent 20 Novembre 2017
<https://vernaculaire.com/cadre-de-vie-larchitecture-oblique-claude-parent/>

-Pascal Amphoux. "L'arbre, la pente et la ville". Architecture et Comportement Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, 1993, vol. 9 (n°4), pp. 431 - 442.
www.comportements.ch/fr/revue-architecture-comportementff.fhhal-01562099f

- Guy Debord, Les situationnistes et les nouvelles formes d'action dans la politique ou l'art, 1963, dans Œuvres, Quarto Gallimard, 2006, p.647

-De la reconstruction a la croissance (1945-1975) Gérard Monnier «Dans L'architecture du XXe siècle» (2000), pages 74 à 104

Emissions radiophonique

-France Culture 03/03/2016 "Claude Parent: Architecte de la diagonale" Rediffusion de HORS CHAMPS émission de Novembre 2011

-France Culture 11/04/2017 "Guy Debord, L'international situationniste : Rendre la vie plus intense"

Vidéos

-“Les grandes conférences” Claude Parent et Paul Virilio, présenté par Frédéric Migayrou, à l'Université François-Rabelais à Tours 1996, collection rémanence [DVD]

-Extraits des 24 heures d'entretien avec Claude Parent intégrés dans l'exposition à la Cité de l'architecture et du patrimoine «Claude Parent : l'oeuvre construite, l'oeuvre graphique» film documentaire en post-production [visionable sur youtube] Une co-réalisation : Clémence Denis & Marc Blume
<https://www.youtube.com/watch?v=WpsTqwcV6zk&t=190s>

-Hommage à Claude Parent (1923/2016), conférence filmée à la cité de l'architecture et du patrimoine, le 18 juin 2016

Notice iconographique

Les documents graphiques, photos, dessins illustrant ce mémoire ont été extraits des ouvrages suivants :

-Claude Parent, Paul Virilio "Architecture Principe", Les éditions de l'imprimeur, 1996, 192 pages.

pages 64, 69, 75, 91, 110

-Claude Parent, "Vivre à l'oblique" (réédition d'un ouvrage de 1970, ed. L'aventure Urbaine), Jean-Michel Place, 2004, 77 pages.

pages 7, 79, 90, 100

-Claude Parent : L'oeuvre construite, l'oeuvre graphique" ed. HX, Hors Collection, 2010, 397 pages.

pages 14, 21, 24, 26, 37, 40 à 49, 56, 58, 60, 62, 83, 92, 103, 104

-Chloé Parent, «Claude Parent» 2006 ed. Le moniteur

pages 13, 18, 30, 35, 65, 72, 107

-Archives de Michel Carrade :

pages 16, 52, 53, 99



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE D'ARCHITECTURE DE NANTES
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'AUTEUR

Prenez un livre.
Ouvrez le à 90°
et posez les tranches de la couverture sur une table.
Ce livre devient un tout autre objet
dont les pages montrent l'infini des obliques possibles
enchassées entre l'horizontal
et le vertical.

« Notre monde à besoin d'infini »
Claude Parent, Grandes conférences, 1996

[Mémoire de master]
Janvier 2020, Ecole nationale supérieure d'architecture de Nantes